

La Presse

LA PRESSE, MONTREAL, SAMEDI 2 JUIN 1990

Le film de Lynch, le polar de Gifford

GILBERT GRAND

Rien de tel qu'un grand prix — de surcroît controversé — au festival de Cannes pour lancer un film et, indirectement aussi, le roman dont il est l'adaptation. Avec *Sailor et Lula* (*Wild at Heart*), un polar placé sous le signe du sexe et de la mort, David Lynch et Barry Gifford semblent donc avoir touché le jackpot: dans ce récit de la cavale de deux jeunes paumés à travers le sud des États-Unis, le monde a vraiment «le cœur sauvage».

Si le metteur en scène de *Blue Velvet* et *The Elephant Man* n'a plus besoin de présentation, il n'en est pas de même pour l'écrivain, sans doute un des espoirs de la nouvelle littérature américaine, avec les Jim Harrison, Thomas McGuane, Richard Ford et autre Paul Auster.

Âgé de 44 ans, Gifford a pourtant derrière lui une oeuvre déjà fort diversifiée, reflet d'une vie plutôt bien remplie. Fils d'un petit racketteur de Chicago, il passe sa jeunesse en Floride avec sa mère avant de prendre la route, emporté jusqu'en Californie par le tourbillon de la Beat Generation.

Guitariste de rock, auteur de chansons, il publie en 1966 un recueil de poèmes à l'ombre de Ginsberg et de Kerouac, auquel il consacrera d'ailleurs plus tard un essai (traduit aux Éditions Veyrier). Après un recueil de nouvelles en 1973, sa carrière démarre vraiment en 1980 avec deux romans: *Landscape with Traveler* (traduit aux Presses de la Renaissance sous le titre *Les carnets intimes de Francis Reeves*) et surtout *Port Tropicque* (paru chez Rivages/Noir).

Touche-à-tout aussi doué que curieux, Gifford a également écrit une biographie de William Saroyan, des essais sur le baseball, les courses de chevaux, ou le cinéma de série B qu'il adore. On le retrouve sans surprise à la tête de Black Lizard, une collection de *quality paperbacks* qui fait redécouvrir aux Américains les grands classiques du roman noir (Thompson, Goodis, Irish, Paul Cain et Willeford) qu'ils avaient oubliés, une Série Noire à l'envers, quoi!

Avec une telle connaissance du sujet, pas étonnant que les polars de Gifford ne ressemblent à nul autre. Il y a incontestablement un «ton Gifford», nourri de références littéraires et cinématographiques et qu'il illustre parfaitement *Port Tropicque*.

Acteur involontaire

Dans ce bref roman, un aventurier *gringo*, hanté par un échec sentimental, se trouve pris dans les remous d'une révolution en Amérique latine. À la

fois acteur involontaire et spectateur attentif, cet anti-héros marche bien sur les traces du Lord Jim de Conrad, ou du Meursault de Camus. À noter que l'action progresse par courts chapitres écrits dans une prose limpide, à la limite de la poésie.

Sailor et Lula, le dernier-paru pour lequel Gifford a déjà rédigé une suite en trois volets, s'inscrit, lui, dans la tradition du roman de l'errance. Malgré l'ukase lancé par sa sorcière de mère, Lula rejoint Sailor à sa sortie de prison. Ces deux jeunes paumés qui n'ont rien au monde, si ce n'est leur amour menacé, fuient à travers le Sud profond, direction San Francisco, poursuivis par un étrange détective, Johnnie Faragut, payé en nature par la mère.

Rien d'épique ici, pas même le paysage: des motels et des bars anonymes plutôt, et la ligne blanche de la route disparaissant à l'infini. Pas de *happy end* mais des rêves brisés sur la désespérante banalité de la vie quotidienne. Gifford définit ses personnages comme «des gens naïfs, prisonniers d'une langue, d'un passé» et qui ne savent comment sortir du «monde complètement pourri» dans lequel ils vivent, si ce n'est par la fuite.

Si le très explicite film de Lynch a fait frémir les coeurs sensibles à Cannes, Gifford ne décrit, en fait, qu'une seule attaque à main armée tout au long des 45 chapitres de son roman. Néanmoins, la violence — mais en style indirect — sous-tend souvent les dialogues, dont il faut vanter l'économie et la justesse de ton. Avec quelques diamants comme lorsque Sailor écrit à Lula de sa prison: «C'est dur de finir cette lettre. Quand j'arrête d'écrire tu disparais».

De quoi faire regretter que Gifford se soit comme enfermé dans le corset d'une prose minimaliste, qui n'autorise malheureusement guère les descriptions. Ainsi, dans le cours de son enquête, Faragut traverse en quelques phrases une région étrange entre Bâton Rouge et La Nouvelle-Orléans, surnommée le «Culoir du Cancer» à cause des eaux polluées du Mississippi.

Un décor de rêve pourtant pour un roman noir, comme le démontre avec une luxuriance baroque Daniel Woodrell avec *Sous la lumière cruelle*. Meurtres et corruption y fleurissent à l'aise dans la ville de Saint-Bruno, de Frogtown, le quartier cajun, au ghetto noir, dit la «poêle à frire», en passant par les marais et les bayous.

SAILOR ET LULA, de Barry Gifford, 280 pages, Rivages/Thriller.
PORT TROPICQUE, de Barry Gifford, 181 pages, Rivages/Noir no 68.
SOUS LA LUMIÈRE CRUELLE, de Daniel Woodrell, 230 pages, Rivages/Thriller.

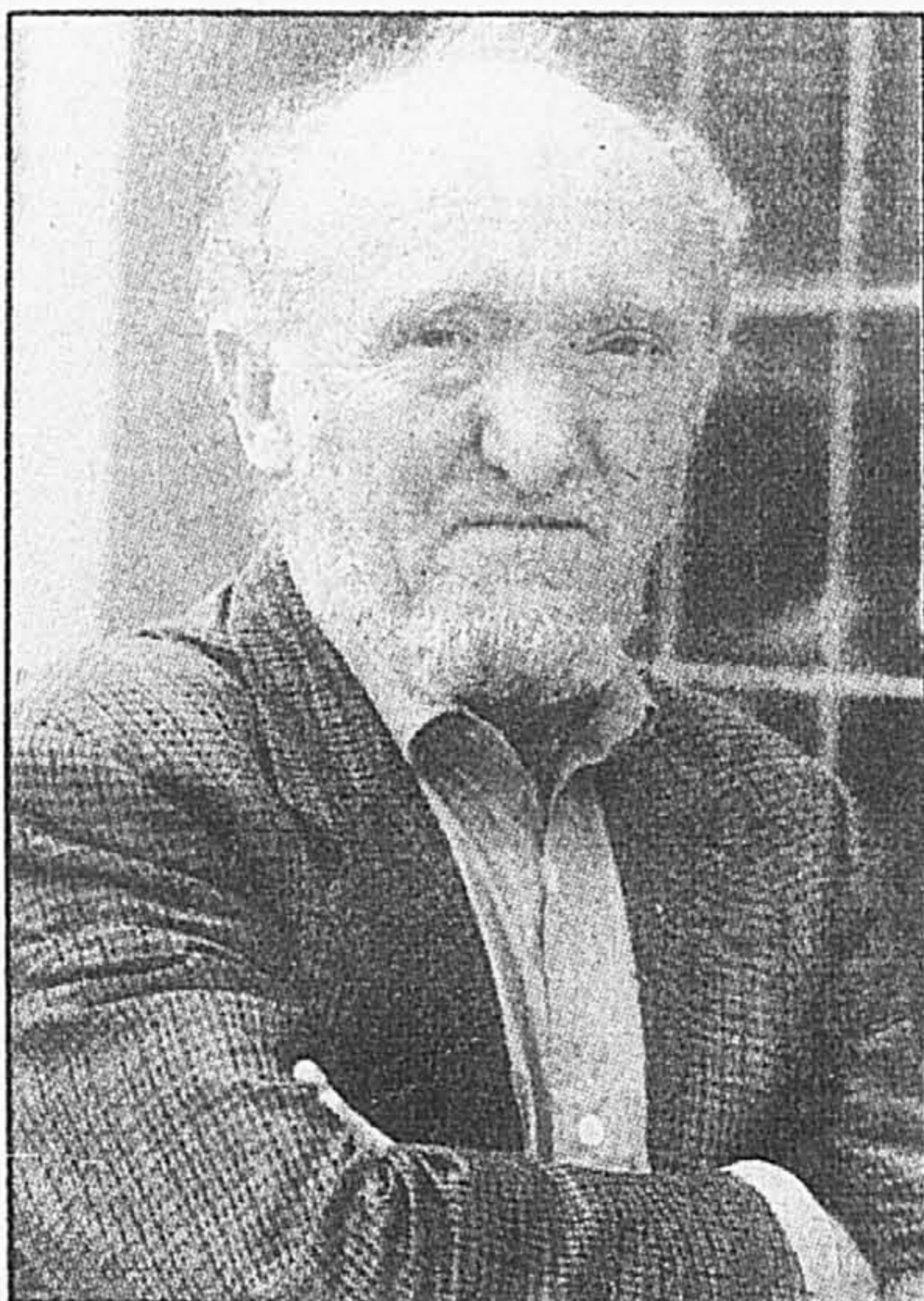


PHOTO LA PRESSE, JEAN GOUILL

Albert Jacquard explique la génétique aux enfants

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

C'est quoi l'intelligence? Une question à laquelle il n'est pas facile de répondre. En tout cas, de façon... intelligente. Albert Jacquard s'y risque tout de même, à sa manière. Qui n'est pas celle de tout le monde.

Parce qu'entre autres, pour Albert Jacquard le polytechnicien, l'ingénieur, le généticien et le biologiste, l'intelligence ne se mesure pas. Surtout, mais alors la surtout pas, par des tests de Q.I.

«Pourquoi pas aussi un test de Q.B. qui mesurerait le quotient de beauté!» se moquait, lors d'un récent passage à Montréal, celui qui est aujourd'hui directeur du département de génétique à l'Institut national d'études démographiques à Paris et à Genève.

«On pourrait donner des points pour l'allure du nez, la couleur des cheveux, le tour de taille et le poids. Le tout serait inséré dans un ordinateur qui vous apprendrait en quelques minutes à quel point vous êtes beau». Ou laid.

«Ridicule!», s'exclame le petit homme de 64 ans dont le visage porte encore les traces du terrible accident d'automobile qui a failli lui coûter la vie lorsqu'il avait neuf ans.

SUITE A LA PAGE K 2



PHOTO JEAN GOUILL, La Presse

Pierre Billon explore toutes les facettes de l'intelligence

LUCIE CÔTÉ
Collaboration spéciale

Publié la cinquantaine venue, *L'Ultime Alliance* de Pierre Billon marque une étape dans la vie de l'auteur. «J'aurais été incapable d'écrire un livre comme ça avant, assure M. Billon. À 25 ans on croit posséder la vérité, mais à mon âge, on a acquis un sentiment de relativité. Quand on commence à écrire, on a quelque chose à prouver aux autres, puis on écrit pour se prouver quelque chose à soi-même et plus tard encore, parce qu'il FAUT écrire, tout simplement. J'écris parce que je ne peux faire autrement», ajoute encore l'écrivain. Et il y a comme des images dans ses yeux noirs et brillants.

D'abord, la réserve, la solide stature, la mallette de cuir, le complet sombre d'une stricte élégance, la poignée de main énergique, le regard décidé, font penser à un homme d'affaires très sérieux, presque sévère. Pierre Billon, d'ailleurs, est directeur de la technologie, des arts et de la culture au Centre canadien de recherche sur l'informatisation du travail. «Mais l'écriture occupe la place la plus importante. Le travail est alimentaire», spécifie-t-il, un bol de chocolat moussoux fumant devant lui.

SUITE A LA PAGE K 2

L'art contemporain en concentré à l'UQAM



PHOTO LA PRESSE, REMI LEMÉE

Elle était assise sur rien, acrylique et fusain sur toile et bois, de Jacques Payette (1987). Cette oeuvre est exposée par la galerie Michel Tétreault-Art Contemporain.

Si vous n'avez jamais mis les pieds dans une galerie d'art contemporain, voici l'occasion rêvée d'en voir quelques-unes sans user vos souliers.

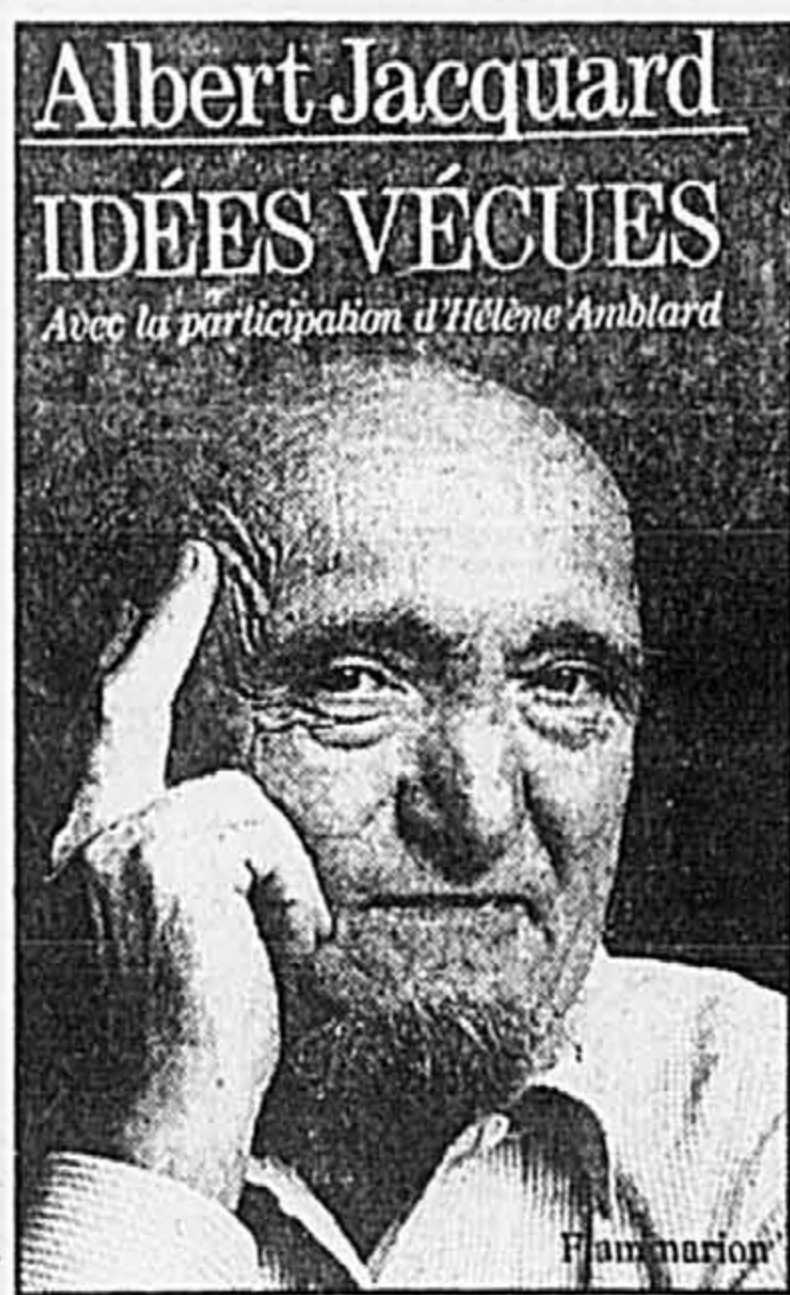
La galerie de l'UQAM accueille en effet, du 25 mai au 22 juillet, quatorze galeries d'art contemporain qui montrent ce que leurs artistes font de mieux.

À vous de choisir ce qui vous plaît le plus. Comme l'a fait Raymond Bernatchez.

À lire en page K 5

Je pense donc je lis

La Presse



Albert Jacquard explique la génétique aux enfants

SUITE DE LA PAGE K 1

Cette vision des choses n'est pas nouvelle. Albert Jacquard en discute depuis plusieurs années avec le public à travers des conférences, des entrevues et des livres. Ce qui est nouveau, c'est qu'il a accepté de la partager avec des jeunes.

Tout d'abord, la peur

Après *Eloge de la différence* et sa récente biographie *Idées vécues* (publiée chez Flammarion) qui visaient le public des adultes, après *Cinq milliards d'hommes dans un vaisseau* et *Moi et les autres* qui s'adressaient aux adolescents, Albert Jacquard décide de parler en toute... intelligence avec les enfants.

Résultat: deux petites merveilles de vulgarisation publiées dans la collection «Petit point» des éditions du Seuil. *C'est quoi l'intelligence?* et *Moi, je viens d'où?* «Quand mon éditeur m'a demandé d'écrire pour les enfants, j'ai eu peur, avoue Albert Jacquard. À force de jongler avec des équations et des concepts, on finit par se perdre. Et on se prend à apprécier y perdre les autres... alors qu'on devrait tout pouvoir expliquer à tout le monde. L'écriture de ces livres m'a beaucoup aidé dans le sens qu'elle m'a obligé à formuler et à reformuler beaucoup de choses.»

Pour ce travail de vulgarisation, Albert Jacquard le scientifique a demandé l'aide de Marie-José Audebert la journaliste. C'est un peu elle, la petite Maude qui, dans les deux livres, multiplie les questions et les réflexions auxquelles répond le généticien.

Ainsi, dans *Moi, je viens d'où?*, la génétique prend des allures de repas où des gènes «yeux bleus» et «yeux bruns» tiennent les rôles de plats principaux. Un livre de recettes... ou presque, qui

aborde aussi, d'une manière très «jacquardienne», la théorie de l'évolution et le problème — si problème il y a ou il y aura — de la surpopulation. Et qui, bien sûr, répond à la question «Moi, je viens d'où?».

Là encore, Albert Jacquard se distingue. «Il ne faut pas être deux pour faire un enfant, mais quatre — sans qu'il soit pour autant question de «partouze»: un homme et une femme, qui ont des rôles plutôt accessoires; et les deux vrais acteurs, l'ovule et le spermatozoïde», dit-il en riant, pendant l'entrevue.

Cette petite guerre des chiffres, le généticien la poursuit dans *C'est quoi l'intelligence?*, dans un chapitre où il fait le procès des additions. Rien de moins.

Reste que le gros de ce livre est vraiment dédié à l'intelligence, qui est comparée à une peinture; au cerveau, dont les neurones deviennent des lutins; et à la personnalité, ce «tronc d'arbre flottant sur une rivière.» Confus? Pas du tout. À la portée d'un enfant de dix ans.

Lentement, mais sûrement

Dans *C'est quoi l'intelligence?*, Albert Jacquard parle aussi de la compétition et de la rapidité. Deux terribles ennemis des êtres humains, croit-il: «Ce sont des moteurs qui nous poussent à aller très vite. Mais sans que nous sachions où nous allons. Or, l'important, c'est la direction que nous prenons.»

D'ailleurs, le discours qu'il livre dans *Idées vécues* cloue au pilori ces deux «valeurs» mises de l'avant dans le système scolaire actuel, par le biais des examens et des réponses apprises par cœur.

Moins incisif dans ses ouvrages pour enfants, Albert Jacquard fait tout de même passer son message

dans les deux «Petit point». Or, paradoxalement, les deux livres, dit-il, sont admirablement bien reçus par les professeurs.

Et par les jeunes. Alors, succombant pour une fois à une tentation très... mathématique, le généticien y va pour un «jamais deux sans trois». Il travaille actuellement sur un livre pour enfants qu'il écrit en collaboration avec des prisonniers. «Un prisonnier est un homme qui a fait quelque chose qu'il n'aurait pas dû faire. Il faut le punir pour cela. Mais une fois cela fait, l'homme en question doit pouvoir rester un membre de notre collectivité à part entière», explique celui qui, lors d'un de ses derniers séjours à Montréal, est allé passer quelques heures à Bordeaux, avec des prisonniers.

Là, apparaît le visage «défenseur des laissés-pour-compte» d'Albert Jacquard. «Je suis persuadé que nous n'existons que grâce aux autres, que nous sommes nourris des rencontres que nous faisons. Donc, chaque fois qu'un homme est méprisé, je suis un peu détruit.» C'est le prochain message qu'il veut livrer aux enfants.

«Bien sûr, conclut-il, je sais que des jeunes, seuls, se mettent rarement à lire ce type d'ouvrage. Par contre, beaucoup s'y penchent avec leurs parents. C'est une excellente façon d'engager le dialogue.» Et de s'interroger. Important, ça. Surtout lorsqu'on sait que pour Albert Jacquard, la vraie richesse intellectuelle, c'est d'abord de poser des questions.

C'EST QUOI L'INTELLIGENCE?, Albert Jacquard, Petit point, Seuil, 1989, 88 p.

MOI, JE VIENS D'OU?, Albert Jacquard, Petit point, Seuil, 1989, 82 p.

IDÉES VÉCUES, Albert Jacquard, Flammarion, 1989, 194 p.

Au plaisir de lire

Après moi le déluge... de mystères



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

C'est une histoire «extraordinaire» au sens où l'entendait Edgar Poe. Racontée par un mort, à la première personne du singulier, elle plonge le lecteur dès le début dans une atmosphère d'absurde, d'incroyable, de mystère, qui l'oblige à lire vite, dans l'anxiété, pour connaître le fin mot.

À la limite, c'est un polar, ce qu'on appellerait aussi un roman-mystère, et puis un thriller, et puis un suspense. Un livre pour un soir, à lire d'un trait. Je ne vous garantis pas le sommeil ensuite.

Le premier jour après moi, voilà le titre. C'est-à-dire le récit de Julien qui vient de mourir dans son lit, à New York, chez son amie Sarah.

Je dis bien: le récit de Julien. Car voici ce qui lui arrive: il se réveille, Julien, un peu patraque à cause des pilules de sommeilifère qu'il a prises la veille. Il cherche Sarah à côté de lui, elle est déjà levée, il décide d'en faire autant. Il s'en va prendre une douche dans la salle de bain, il se retourne, et là, soudain, il se voit couché dans le lit: il est mort.

Serait-ce son âme qui raconte? Son âme qui refuse de s'en aller vivre avec les esprits, qui traîne dans la chambre, qui s'at-

tarde encore un peu dans la contemplation du corps qui fut le sien?

En tout cas, ce pur esprit narrateur assiste sans être vu — forcément, un esprit! — à la première journée après sa mort, et il s'empresse de nous présenter les principaux personnages de sa vie passée.

D'abord, qui était Julien, ce qu'il faisait dans les hautes sphères de la politique mondiale, comment il a rencontré Sarah, comment il l'a aimée follement, puis voulu l'abandonner. Ensuite qui est Sarah, portrait de femme libre et souveraine, belle, indépendante, lumineuse.

Il faut dire que le pur esprit de Julien raconte bien, il va droit au fait et ne perd pas de temps en digressions — sauf celles qui sont justement prévues pour mystifier le lecteur.

Car il nous laisse croire certaines choses et ne nous détrompe pas, créant ainsi trois ou quatre mystères à l'intérieur du premier — celui de sa mort contemplée par lui-même.

Voilà Sarah qui appelle le coroner, et le médecin. Diagnostic de mort naturelle, arrêt cardiaque que nous apprenons en même temps qu'il l'apprend lui-même, Julien. Mais certains gestes, certaines attitudes, certains petits détails ne collent pas, il nous entraînent vers le polar dont je parlais tout à l'heure: crime? Suicide? Comme on dit devant les bonnes fèves au lard, le mystère s'épaissit.

Il y a même une personne que Julien appelle *Elle*, avec une majuscule, qui tout à coup n'est pas celle que nous avons crue. Surprise. Il y a même un monsieur, le père de Julien, dont nous apprenons la mort, fort différente de celle que Julien avait racontée. Surprise. Bref, le lecteur découvre toute une série de mensonges et de pots aux roses qui l'ancrent encore davantage dans sa conviction que tout cela ne se peut pas et que jamais l'auteur ne se sortira d'une situation romanesque aussi invraisemblable.

Le meilleur, c'est qu'il s'en sort, et bien. Tout s'explique à la fin, et ce n'est pas bête du tout, les aperçus sur la mort, l'amour et ce genre de choses étant fort bien venus, fort intéressants et aussi intrigants que le reste. Oui, c'est une belle histoire «extraordinaire».

LE PREMIER JOUR APRES MOI, par Jacques Attali, roman, 189 pages, éditions Fayard, Paris, 1990.



Pierre Billon explore toutes les facettes de l'intelligence

SUITE DE LA PAGE K 1

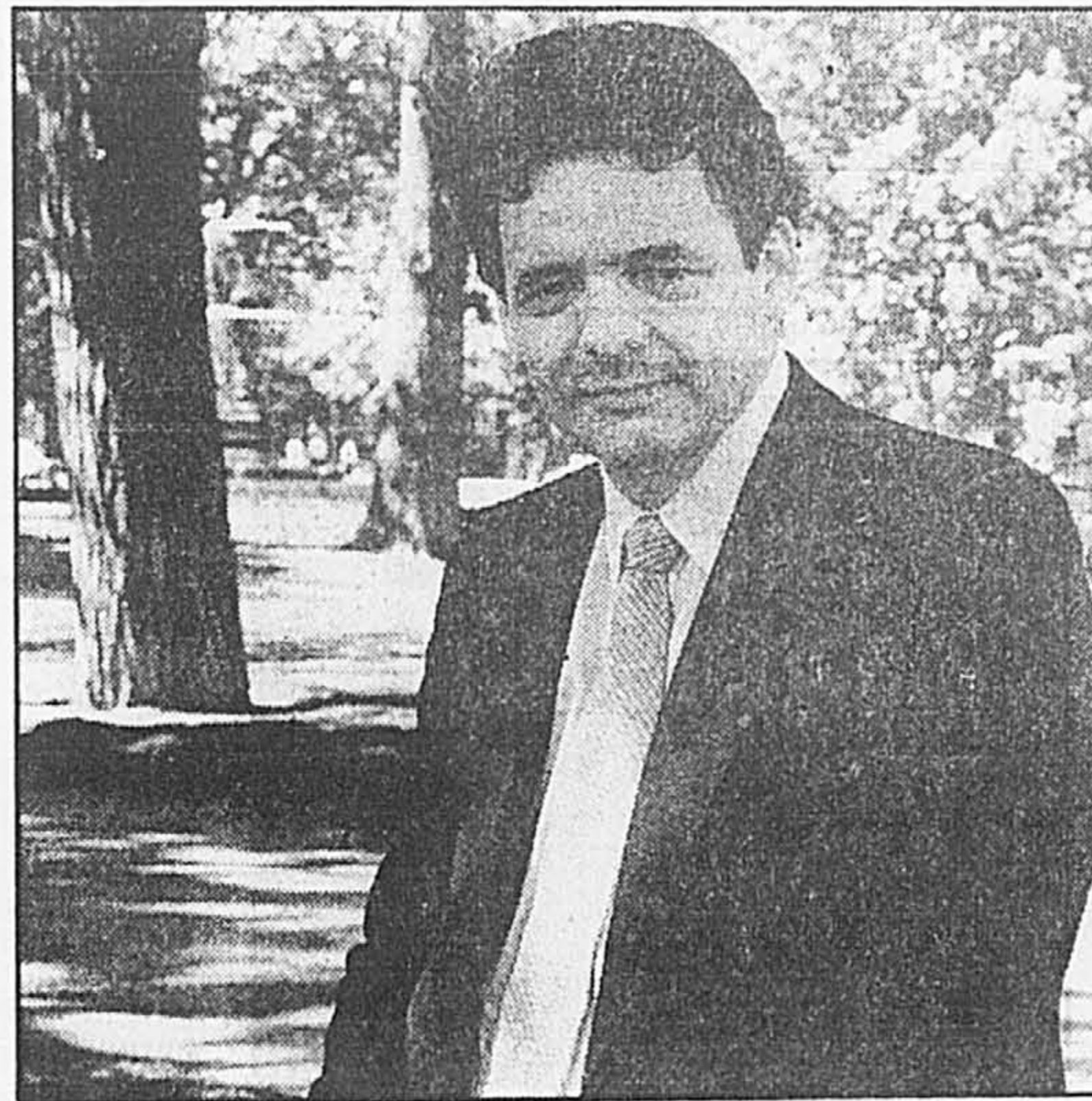
Dès qu'il est question de littérature, dès qu'il est question de *L'Ultime Alliance*, «livre de fin de siècle et de début de millénaire», indique l'auteur, il y a de la joie et de la passion dans sa voix, et comme des éclats de rire dans son regard vivant, animé, réjoui.

Après son grand best-seller *L'Enfant du cinquième Nord*, «thriller scientifique» paru en 1982, où il est beaucoup question du cancer, l'écrivain se penche cette fois sur toutes les facettes de l'intelligence humaine: «Le jugement, la mémoire, la logique, même la transmission de pensées», énumère-t-il.

Huit ans de travail

Pierre Billon a mis huit ans à compléter ce gros livre de presque 600 pages, recherche et temps perdu à travailler ailleurs compris. Les véritables renseignements scientifiques y côtoient adroitement ses inventions. «Je ne tiens pas à ce qu'on fasse la part de la réalité et de la fiction dans mes histoires, souligne l'auteur malicieusement, mais la part de réalité est beaucoup plus grande qu'on le pense.»

Ce qui ne nous empêche pas de nous émouvoir, en lisant dans *L'Ultime Alliance* que les données de l'activité cérébrale d'un être humain, captées sur ordinateur et rendues sous forme sonore, composent la même musique que «le chant des étoiles, la respiration du cosmos». «Ah, ce doit être vrai, ça, s'exclame Pierre Billon, avec une ferveur amusée. Je me fais plaisir en imaginant ces clins d'oeil. Mais on n'écrit pas un livre avec des idées de ce genre. Il faut, pour que ça marche,



Pierre Billon

PHOTO JEAN GOUPIL, La Presse

que l'idée s'insère complètement dans le texte».

Comme une éponge...

Dans son roman, Pierre Billon mélange délibérément les genres avec beaucoup de plaisir. La structure du roman évoque le suspense, les histoires d'amour sont nombreuses, le propos se teinte fréquemment d'humour, ou donne dans la philosophie et incite à la réflexion sur la condition humaine et la survie de la planète. «Je suis comme une éponge, très perméable aux gens et à l'environnement. Mon livre s'inscrit dans l'esprit de l'époque, précise

M. Billon. Ce qui compte c'est l'oeuvre, mais on écrit aussi pour changer les choses. Chacun essaie de faire quelque chose avec les moyens qu'il a et moi c'est l'écriture.»

L'action du roman est située à Davos, au Berghof, le sanatorium de *La Montagne magique* de Thomas Mann. «Mann est un très grand romancier allemand. Il a décrit dans son livre une société sur son déclin, juste avant la Première Guerre mondiale, quand l'Europe bascule complètement. Ça m'a amusé de faire l'analogie avec la situation de cette fin de siècle.»

Le centre de recherche sur l'intelligence humaine de *L'Ultime Alliance* se trouve donc en Suisse, d'où Pierre Billon est originaire et où il retourne souvent voir sa mère. «Mais j'ai maintenant passé plus d'années au Canada qu'en Suisse. Je suis venu ici au début des années soixante, à cause de l'espace, de l'atmosphère, de l'ouverture d'esprit des gens.»

Dans son roman précédent, *Le Livre de Seul*, au ton très personnel, M. Billon faisait une réflexion sur la Bible. «J'ai une vision laïque de la Bible, qui n'est pas pour moi une oeuvre religieuse, mais littéraire, écrite par des écrivains», explique-t-il. *L'Ultime Alliance* évoque une nouvelle alliance et le retour à l'Eden. La Tour de Babel, représentée par le Berghof et ses personnages cosmopolites, y joue un rôle important.

Le narrateur, Jacques Carpentier, est, comme Saint Jean et comme l'auteur, le messager des événements. «Il a le rôle de témoin, fait observer M. Billon, manifestement amoureux de ses personnages, tous très présents, dans des descriptions achevées. Il doit avoir beaucoup d'humilité pour regarder et relater ce qui se passe sans juger.»

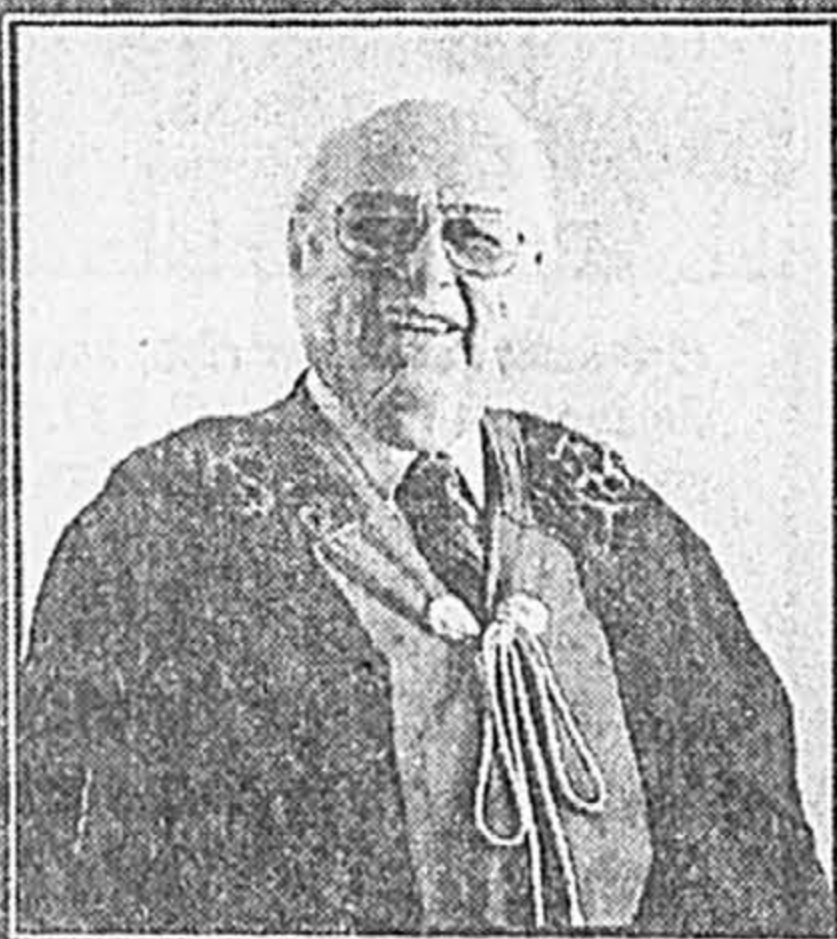
L'ULTIME ALLIANCE, de Pierre Billon, Editions du Seuil, Paris, 1990, 572 pages.

Un document d'une richesse exceptionnelle!

Georges-Henri Lévesque

SOUVENANCES

3



Éscales et parcours entretiens avec Simon Jutras

Dans le troisième tome de ses Mémoires, le père Georges-Henri Lévesque retrace ses itinéraires dans les deux Amériques, en Europe et en Afrique. Aucune escale enchanteresse, aucun défi d'envergure ne sont évo-

qués sans la présence d'amis, de collaborateurs et de regroupements laïcs ou religieux, qui participent tous à l'éclosion des *Souvenances*.

427 pages 24,95\$

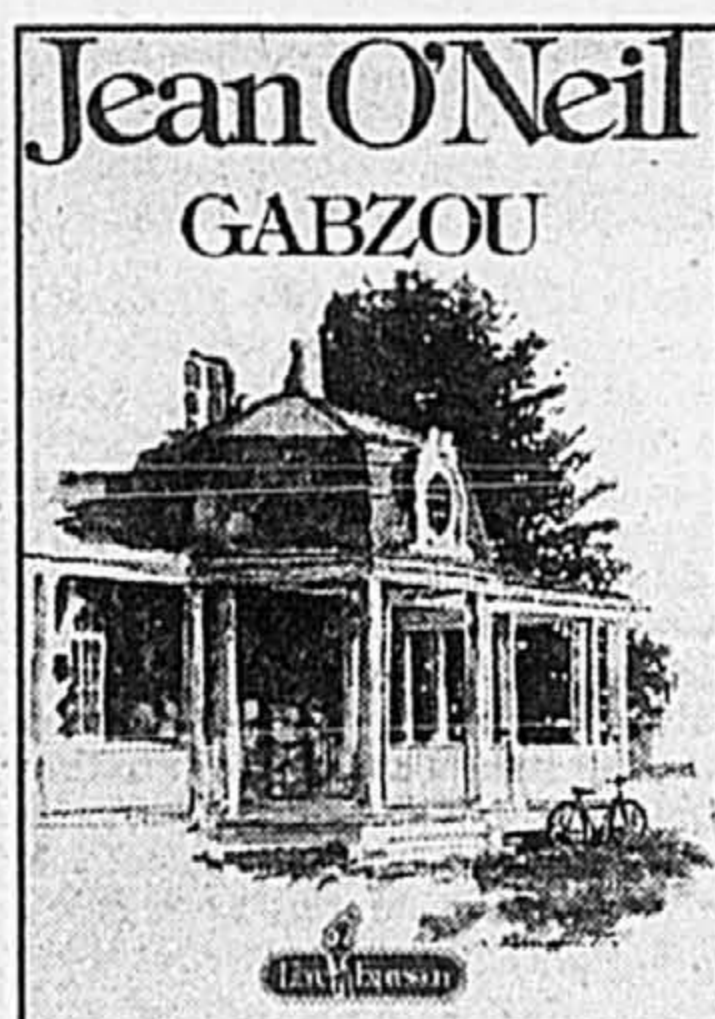
éditions **ep** la presse

EN VENTE PARTOUT

Les best-sellers

Fiction et biographies			
1	Guy Laffleur: <i>L'Ombre et la lumière</i>	Georges-Hébert Germain	Libre Expression et Art global (3)
2	À l'am qui ne m'a pas sauvé la vie	Hervé Guibert	Gallimard (4)
3	FanFan	Alexandre Jardin	Flammarion (9)
4	La Petite marchande de prose	Daniel Pennac	Gallimard (13)
5	Anne dans sa maison de rêve	Lucy Maud Montgomery	Québec-Amérique (1)
6	Le Tueur et son ombre	H. Lienerman	Seuil (3)
7	Tremblement de coeur	Denise Bombardier	Seuil (9)
8	Le Général dans son labyrinthe	G. G. Marquez	Grasset (1)
9	Plus grands que l'amour	Dominique Lapierre	Laffont (4)
10	Les Pérégrines	Jeanne Bourin	Lacombe (2)
Ouvrages généraux			
1	Dans l'Oeil de l'aigle	Jean-François Lisée	Boréal (6)
2	La Contrainte ou la mort	R. Dumont	Méridien (3)
3	Menus et recettes du défi alimentaire de la femme	Louise Lambert-Lagacé	L'Homme (4)
4	L'Accord	Georges Mathews	Le Jour (4)
5	Le Voyage intérieur	Shirley MacLaine	Michel Lafon (2)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Champigny, Demarc, Ducharme, Flammarion, Le Fureteur (Saint-Lambert), Gallimard, Guérin, Hermès, Lettre-Son (Outremont), Martin (Joliette), Le Parchemin, Raffin, Renaud-Bray et Sons et Lettres.



des années trente, dont la redécouverte s'imposait.
Gilbert Grand

Des blagues de vieux mononcles

Y'EN AURA POUR TOUT LE MONDE, Reiser/Coluche. Albin Michel

Des histoires de cul plutôt éculées, des farces vaguement racistes, des gros mots, de la vulgarité: l'album réunissant Reiser et Coluche, deux comiques aussi célèbres que défunts, ressemble à une collection de blagues que racontent les vieux « mononcles » dans les soirées de famille.

Mais quelle efficacité dans le dessin rapide et horrible de Reiser! Dans la présentation de l'album, Wolinski raconte l'amitié qui unissait Reiser et Coluche, deux anciens pauvres qui aimaient jouer avec le pouvoir de l'argent.

Voici donc une série de farces signées Coluche, mises en images et en couleurs sur 63 pages par Reiser, et dont les profits de la vente iront aux Restaurants du Coeur, l'oeuvre philanthropique de Coluche. Rire gras quand ça profite à ceux qui mangent maigre, pourquoi pas?

Jocelyne Lepage

L'art d'être beau-père

GABZOU, Jean O'Neil. Editions Libre Expression.

Il fallait s'y attendre. Après la publication l'automne dernier de *Promenades et Tombeaux*, qui est certainement un des deux ou trois grands livres de la saison littéraire, M. Jean O'Neil risquait de décevoir qui attendrait la même chose, c'est-à-dire un regard absolument original sur le pays et ses gens, comparable à plusieurs égards à celui d'un Jacques Ferron.

L'écrivain a ciblé autrement son propos. Le héros de *Gabzou* c'est Gabzou en personne, un petit bonhomme de huit ans qui traverse un temps l'existence d'un certain Jean, écrivain de son état et père de remplacement absolument admirable, si on en juge par le nombre et la qualité des activités que le brave homme consent à partager avec l'enfant.

C'est la tendresse, forcément, et le sentiment très aigu du temps qui passe, qui alimentent les plus de cinquante petits textes, dont certains sont de purs joyaux, qui composent cet ouvrage singulier. Les petites et grandes choses qui occupent ou préoccupent les enfants sont racontées ici sous forme d'anecdotes, de bons mots ou de portraits de moeurs. On sourit, on s'émue; ce n'est pas rien.

Réginald Martel

Quand l'amour ne va plus

CONFIDENTIELLES, Jean Charlebois. Le Noroit.

M. Jean Charlebois écrit depuis bientôt vingt ans une oeuvre presque tout entière consacrée aux amours qu'on peut habiter, comme on habite une maison aimée. Sa poésie, indifférente aux modes qui ont fait tuer la poésie, est une arme contre l'usure du quotidien. D'un recueil à l'autre, et malgré leurs différences, on aime retrouver cette fidélité thématique.

C'est l'amour encore, et la célébration du corps de la femme en tant que reflet de sa réalité totale, toujours insaisissable, qui inspire *Confidentielles*, curieux recueil qui marie assez heureusement, mais pas toujours, la poésie et la prose.

L'amour, oui, mais vu après, quand il s'effiloche, quand il n'est presque plus là, ou difficilement vérifiable, l'amante étant ailleurs tandis que l'amant, lui, est au coeur d'un drame absolu, homme déserté et humilié, qui cherche en vain à comprendre l' inexplicable. Un livre grave, touchant.

Réginald Martel

Un Maigret suisse

L'INSPECTEUR STUDER ET LES PREMIERES AFFAIRES DE L'INSPECTEUR STUDER, Friedrich Glauser. Le Promeneur.

Avec son feutre noir, son pardessus gris fatigué, sa moustache et ses affreux cigares Brissago, l'inspecteur Studer traîne sa lourde silhouette dans la campagne helvétique, l'espace de cinq romans et une douzaine de nouvelles. Mais cela est suffisant pour marcher sur les traces des grands du genre, Maigret inclus.

En digne élève de Simenon qu'il admirait, Friedrich Glauser laisse « les solutions fleurir d'après l'atmosphère, la psychologie des acteurs ». Le coupable n'est qu'un homme parmi d'autres; on ne se sent pas vraiment soulagé quand il est démasqué car « la vie continue, illogique, passionnante, triste et grotesque à la fois... » Glauser sait de quoi il parle: de fugues répétées en séjours dans des hôpitaux psychiatriques, du dadaïsme à la Légion étrangère, il a fini par devenir l'un des grands écrivains allemands

Jean-Paul Soulié

La vie des livres

La littérature, art synthétique



RÉGINALD MARTEL

La revue littéraire *La Bonnante*, du module des lettres de l'Université du Québec à Chicoutimi, reproduit dans son dernier numéro les meilleurs oeuvres reçues dans le cadre de son concours de textes de quatre lignes. Quatre... drôle de défi! Un autre défi serait de résumer les textes des trois gagnants.

M. Jacques Ouellet, de Saint-Raymond, a remporté le premier prix pour *Chacun voudrait dire son histoire*:

« Le petit viendra boire à la lueur comme s'il savait qu'une source la nuit je lui dis un minuscule cheval enjambe le rebord de l'étagère se cache derrière les clémentines il me regarde satisfait la joie lui froisse les joues la noirceur emporte notre secret »

Deuxième prix à M. Jean-Pierre Boisvert, de Québec, pour *Humph*:

« Il marchait enfin vers un premier rendez-vous, se sentait un peu Gable, un peu Bogart. Mais quand il se retourna il vit qu'aujourd'hui encore, il lais-

sait sur la neige des traces fourchues, une coulée de bave. »

Et troisième prix, pour *Filature*, à Mme Anne-Marie Clément, de Mont-Joli:

« Mes cheveux coupés, abandonnés sur le plancher, comme un voile qu'on aurait distraîtement laissé glisser. Les ai jetés par la fenêtre. Sont partis à la file, petits bâtons dressés, rideau tiré sur mes pensées. Ai suivi la trame offerte de ma toison déliée. »

Un couple fertile

Après le livre de Mme Chantal Daigle, une jeune femme qui connut une certaine notoriété l'été dernier, voici celui de M. Jean-Guy Tremblay. Publié par les éditions Mauguin, il s'intitule *Qui a tué mon enfant*. Il sera lancé le 4 juin dans un cégep de Montréal.

Leméac a des dollars

Leméac éditeur cherche à joindre les auteurs suivants, ou leur succession s'il y a lieu, pour leur remettre des sommes liées au règlement politique de la faillite de l'ancienne maison Leméac: Léon-Gontran Damas, Lucie DeVienne, Antonio Louis-Jean, Damase Potvin et Alexandre-Roland Plante.

Le pouvoir de la plume

La Société des écrivains tiendra son congrès biennal à Ottawa, hôte de sa section outaouai-

se, les 8, 9 et 10 juin. Le thème de cette rencontre sera le *pouvoir de l'écrivain*. Au dîner de clôture, M. Marcel Masse, ministre des Communications, parlera plutôt de *l'écrivain et l'identité canadienne*.

John Saul et l'Italie

Le romancier canadien John Saul a été mis en nomination pour le prix de la ville de Modène en Italie. Son dernier roman, *Paradis Blues* (éd. Payot et collection Points), lui vaut cet honneur. M. Saul se retrouve en finale, seul étranger du groupe, contre, entre autres, un certain Giulio Andreotti, premier ministre italien.

Les livres pour enfants

Quand on demande aux bibliothèques du Québec de faire plus pour la diffusion de la littérature québécoise, on ne parle évidemment pas de la Bibliothèque de la ville de Montréal, qui fait tout; qui, par exemple, recevra le 8 juin, à Notre-Dame-de-Grâce, toute personne intéressée à connaître la production de la *courte échelle*.

Une date importante

Le *Bulletin* du Conseil des arts du Canada nous apprend qu'en vertu des dispositions transitoires du projet de loi C62 (relatif à la TPS — taxe sur les produits et services), les abonnements aux périodiques et journaux qui auront été payés

avant le 1er janvier 1991 ne seront pas soumis à la TPS même si une partie de ces paiements vise des périodiques ou journaux diffusés en 1991. Mais le Sénat pourrait décider qu'il n'y aura pas de TPS.

Nouveau c.a. à l'Adé

M. Hervé Foulon, des éditions Hurtubise-HMH, succède à Mme Carole Levert à la présidence de l'Association des éditeurs. Il sera entouré de l'ex-présidente, devenue secrétaire de l'organisme; de Mmes Micheline Tremblay (Fides) et Barbara Creary (la courte échelle); et de MM. Denis Vaugois (Septentrion), Richard Vézina (Saint-Martin), James de Gaspé Bonar (Homme/Sogides) et Jacki Dallaire (Presses de l'Université du Québec).

Écrire sur le théâtre

Mme Chantal Hébert, de l'université Laval, a remporté le prix Ann Saddlemyer de l'Association d'histoire du théâtre au Canada pour « le meilleur livre savant de l'année », le *Burlesque québécois et américain. Textes inédits* (Presses de l'université Laval). Dominique Lafon, de l'Université d'Ottawa, remporte le prix Jean-Cléo-Godin pour le meilleur article savant en français, intitulé « Les Muses étrangères du théâtre québécois: mémoire ou exutoire? », paru dans *l'Annuaire théâtral*.



Bébé Spirou, content content

LE PETIT SPIROU — DIS BONJOUR A LA DAME, Tome et Janry, Editions Dupuis.

Il y a des B.D. qui sont de véritables P.M.E. C'est le cas de *Spirou* dont on publie régulièrement de nouvelles aventures comme une usine fabrique le même produit en différentes couleurs. Tome et Janry, de vrais professionnels du scénario et du dessin faut-il préciser, ont, cette fois, rajouté Spirou jusqu'à l'âge de la maternelle pour lui faire vivre des aventures d'enfant à la *Boule et Bill*, mais sans le chien.

C'est sympa, même si les gags font un peu vieux jeu. Dans *Dis bonjour à la dame*, qui s'annonce comme le Tome 1 d'une longue série, on découvre un petit Spirou plus porté que le grand sur les filles, et intéressé par les mystères de la vie. Une série faite beaucoup plus pour les grands bébés que pour les vrais petits enfants.

Jocelyne Lepage

Un guide tous azimuts

GUIDE DEBEUR DES RESTAURANTS DU QUEBEC, Editions Thierry Debeur.

Pour seulement 14,95\$, le Guide Debeur des restaurants du Québec offre dans son édition 1990 une étonnante variété d'informations. Tellement qu'il faudrait presque un guide pour s'y retrouver.

Il y a de tout. Depuis les loueurs de ballons et de flamands rose jusqu'à un reportage de cinq pages sur la Bourgogne et ses grands vins. Tout de suite après cette incursion en terre étrangère, huit pages de restaurants en Gaspésie et des recettes de homard viennent justifier le « Spécial Gaspésie » annoncé en page couverture.

Le Dr J.P. Ostiguy donne des conseils de santé par la table, le voyageur bénéficie d'une liste de neuf pages de fournisseurs de la table, ainsi que d'un nombre appréciable de recettes de cuisine. Des portraits de grands chefs, commandés par une maison d'uniformes, des « livres à dévorer », et une foule d'autres renseignements complètent ce guide tous-azimut, qui contient également un nombre appréciable de publicités de fournisseurs de la table, d'uniformes, de restaurants...ect. Le guide distribue quand même des étoiles — de zéro à quatre — et des notes, sur 20, et trace quelques caricatures très — et même trop — personnalisées de maîtres d'hôtel, de serveurs et de cuisiniers qui n'ont pas plu à l'auteur.

Jean-Paul Soulié

L'histoire n'est pas neuve, mais elle demeure dramatique

RÉGINALD MARTEL

Telle mère, telle fille. Vous aimez la première, comment ne pas aimer aussi la seconde? Si une commune passion, même non avouée, vous mène au lit, la fille et vous, et même s'il ne se passe rien que de très chaste, quelqu'un a tenté le diable. Préparez-vous à de gros embêtements.

Avec la multiplication des familles monoparentales, des hommes passent dans la vie des mères, des femmes dans la vie des pères; parfois il arrive que se noue entre l'enfant qui n'en est plus un, garçon ou fille, et l'amant ou l'amante du moment, des relations au mieux ambiguës, au pire, quasi incestueuses.

Cette histoire n'est pas neuve, mais elle demeure assez dramatique pour faire un sujet de roman; Mme Claudie Stanké et M. Marc K. Parson viennent de la reprendre. Il y aurait sans doute bien des choses à dire, sur l'écriture à deux, si l'unité de ton de *Plus jamais l'hiver* n'était pas ce qu'elle est, constante.

Tout le livre est fait de scènes racontées successivement par les protagonistes, Jacques, la cinquantaine, qui fut l'amant de la mère d'Evelyne, et cette dernière, vingt-six ans. M. Parson a peut-être signé les relations d'Evelyne,

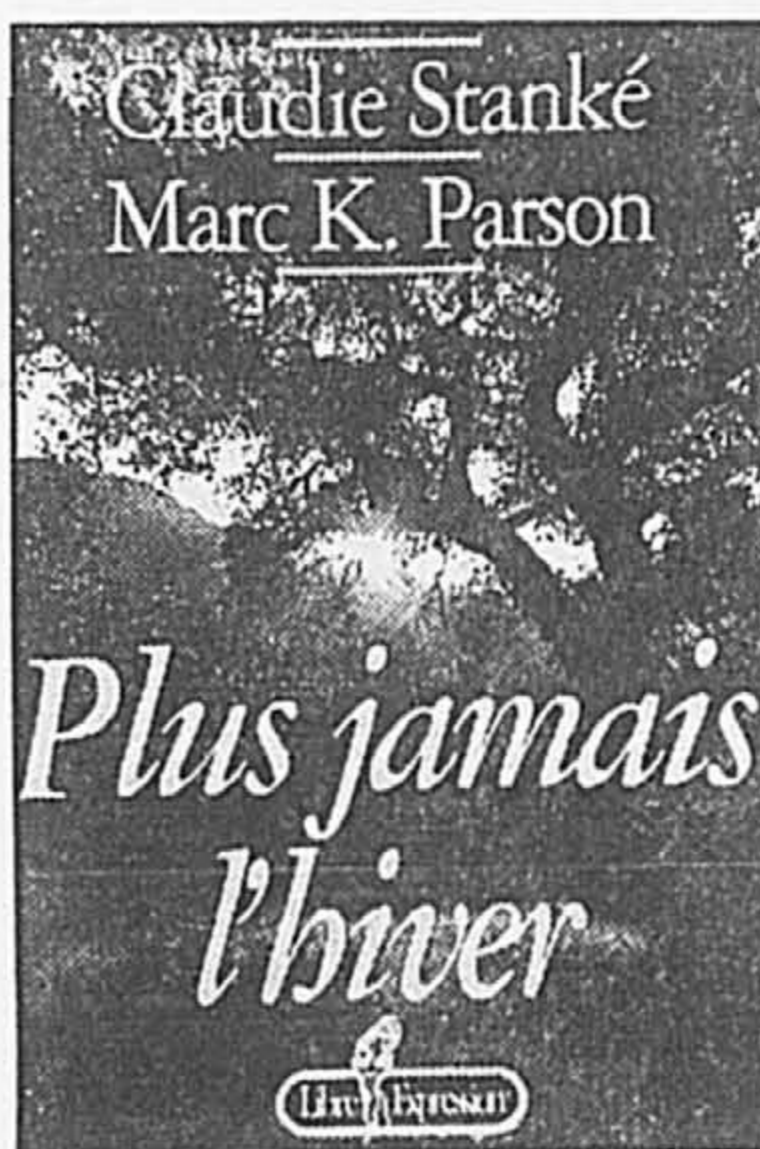
Mme Stanké celles de Jacques, ou le contraire, peu importe. Le style n'est jamais assez personnel pour qu'on s'interroge longuement sur ces questions de cuisine littéraire.

Liquider le passé

Un jour, Jacques quitte la maison. Triple drame, mais drame surtout pour la petite Evelyne, qui ne comprend rien à ce départ inattendu et précipité. C'est qu'à quinze ans elle était bien innocente. On a beau avoir besoin de chaleur humaine, aller se coucher dans le lit du beau-père, sans même que celui-ci s'en aperçoive — on peut être fatigué à ce point? —, et se faire surprendre par maman, c'est le comble de la maladresse.

La maman, c'est Anne, qui le prend plutôt mal; elle chasse Jacques, qui ne prend pas le peine de se défendre. On devine la raison (trop vite), elle sera confirmée: il craint que ce que craint la mère ne se produise réellement. La petite est amoureuse de lui et il est amoureux d'elle, sans aller jusqu'à le lui avouer et se l'avouer.

Dix années passent, Anne meurt. Evelyne et Jacques se rejoignent enfin. Chacun doit s'expliquer, doit expliquer ce qui s'est passé. Pour Evelyne, c'est plus facile. Elle n'a commis, consciemment en tout cas, aucun acte répréhensible. Jacques, qui vit à la



campagne depuis dix ans — les écrivains ont de ces fantasmes, et qui est assez renfermé de nature, parvient plus difficilement à expliquer ce qu'il aurait préféré oublier.

Les récits alternés sont un jeu tantôt de dissimulation, tantôt de franchise chichement consentie, qui ne manquent pas d'intérêt ni, surtout, de vérité psychologique. Mais le procédé devient un peu

lourd à la longue. Un seul narrateur, pour une même scène, aurait présenté pour le lecteur un défi autrement plus excitant: imaginer la version de l'autre.

Je reprocherais aussi aux auteurs une tendance, à laquelle ils ne cèdent quand même pas systématiquement, à alourdir leur texte de sentences voulues profondes, mais creuses tant elles sont éculées, sur la vie, l'amour, la mort et autres constantes de l'existence des humains. Sans être moralisatrices, ces déclarations en ont l'air, ce qui suffit à agacer un lecteur qui aimerait une narration et des dialogues plus nerveux.

Enfin, pour faire d'une histoire conventionnelle une histoire originale, il y aurait eu intérêt, il me semble, à éviter ce qui était trop parfaitement prévisible, la réconciliation totale et sa suite, le début, tant retardé, d'une histoire d'amour qui durera peut-être, puisque Evelyne, à moins qu'elle ne nous l'ait caché, n'a pas de fille qui un jour pourrait décider de tomber amoureuse du beau tombeur...

PLUS JAMAIS L'HIVER, Claudie Stanké et Marc K. Parson, 158 pages. Editions Libre Expression, Montréal, 1990.

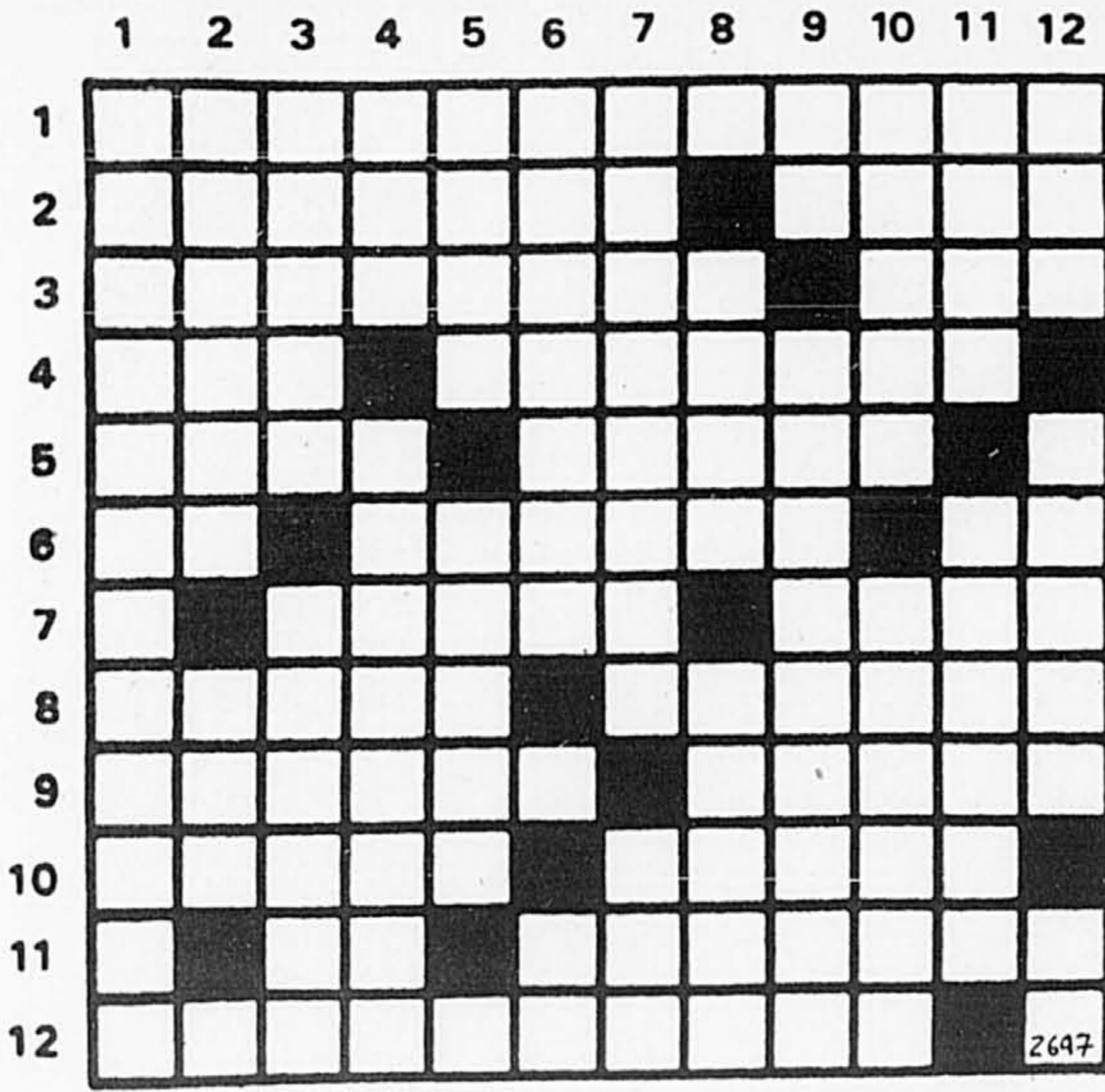
L'ÉCHANGE
ACHETE ET VEND AU MEILLEUR PRIX
disques, livres, cassettes, compact disc usagés
choix et qualité
3694 St-Denis | 713 est Mt-Royal
849-1913 | 523-6389
MÉTRO SHERBROOKE | MÉTRO MT-ROYAL

IDENTITÉS NATIONALES
Interviews de Ghila Benesty-Sroka
328 pages | 24,95\$
La richesse et la diversité des idées et des points de vue des personnes interviewées dans *IDENTITÉS NATIONALES* ne peuvent qu'élargir le champ de notre réflexion sur le phénomène problématique des différences d'identité au sein des sociétés contemporaines. **A lire absolument!**
Sijiri Bakaba, Pierre Bourgault, Gérard Chaliand, Maryse Condé, David Daure, Harlem Désir, Jean Léopold Dominique, Gabriella Fiori, Janine Gdalla, Gérard Godin, Edmond Jabès, Naïm Kattan, Abdellati Laabi, Yannick Lahens, Alexey Lipovetsky, Youval Néeman, Émile Ollivier, Marcel Ophüls, Léon Ouaknine, Emilio Pacull, Jean Daniel Simon, Armande St-Jean, Michel Wieviorka.
la pleine lune

CHARLOTTE BOISJOLI
Récit érotique
Jacinthe
Un petit chef-d'œuvre de littérature érotique au féminin.
«... un truculent et insolent petit roman qui ne ménage aucun tabou... Un mélange éminemment explosif...»
Mario Roy, La Presse
«Qui dit érotisme dit parfum de scandale, et qui dit parfum de scandale, dit aussi best-seller garanti.»
Marie-Claude Fortin, Voir
«Le plaisir se transforme en extase mystique... Et ce n'est plus un homme (...) qui raconte. C'est une femme qui se livre à cet exercice de haute voltige littéraire.»
Jean-Paul Soulié, La Presse
120p., illustré — 16,95 \$
l'Hexagone
lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

280 PAGES - 16,95\$
VIENT DE PARAÎTRE:
LE CINQUIÈME ROMAN DE LA CÉLÈBRE SÉRIE
Anne dans sa maison de rêve
DU SUSPENSE, DU ROMANTISME, UNE VISION SAINTE ET ÉDIFIANTE DU MONDE. UN ÉLOGE DE LA MER, DE LA NATURE, DES VOYAGES, DE L'AMITIÉ, DE LA VIE ELLE-MÊME.
DÉJÀ PARUS DANS LA MÊME COLLECTION:
ANNE... LA MAISON AUX PIGNONS VERTS, ANNE QUITTE SON ÎLE, ANNE D'AVONLEA ET ANNE AU DOMAINE DES PEUPLIERS
Anne dans sa maison de rêve
QUÉBEC/AMÉRIQUE

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- 1 États d'inertie.
- 2 Qui souffrent d'une altération de la voix — Service religieux.
- 3 Pomme — Ornement architectural.
- 4 Le moi — Qui ne produit rien.
- 5 Préposition — Construit.
- 6 Troisième personne — Peintre italien — Article.
- 7 Concernée — Oubli.
- 8 Donne du mouvement à — Film à épisodes.
- 9 Sel de l'acide iodhydrique — Au-delà de.
- 10 Se disait d'une galère — Âmes des morts, chez les Romains.
- 11 Pronom personnel — Ceux qui enseignent.
- 12 Rendue inapte à la génération.

VERTICALEMENT

- 1 Transmis par voie de succession.
- 2 Pas poli — Il a connu le Déluge.
- 3 Partie arrondie de l'avant de la coque — Au Moyen Âge, représentant d'une abbaye qui était chargé de l'administration des affaires temporelles.
- 4 Agent secret de Louis XV — Encourager.
- 5 Impasses — Passe à Grenoble.
- 6 Qualité de ce qui est précis — Millilitre.

- 7 Étoiles de mer — Dans le calendrier.
- 8 Grand lac — Grossier.
- 9 Prêtresse d'Héra — Qui a bien des choses à apprendre.
- 10 Petite offrande — Chose sans importance.
- 11 Arrosee Bayonne — Paquet de billets.
- 12 Sainte — Monument de Paris — À elle.

SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO



SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

VOTRE HOROSCOPE



DU 21 MAI AU 21 JUIN

GÉMEAUX

Vous avez déployé beaucoup d'énergie nerveuse pour mener jusqu'à son terme un travail important. Reposez-vous car une telle somme de stress, si elle peut être un appui pour votre productivité, entraîne tout de même votre corps vers un état de déséquilibre nerveux. Donc, le repos le plus complet vous est conseillé aujourd'hui. Dormez bien...



DU 22 JUIN AU 22 JUILLET

CANCER

Vos convictions s'affirment de plus en plus précisément. Vous entrez dans une ère d'épanouissement où la certitude de vos idées se joint à une grande sensibilité. Vous aurez la chance de consolider vos liens affectifs et certaines natures de ce signe auront même l'impression de rencontrer l'homme de leur vie. Soyez tout de même un peu critique.



DU 23 JUILLET AU 23 AOUT

LION

Vous vous faites rapidement des amis et vos relations sociales connaissent un sommet d'éclat. On vous recherche pour votre grâce et votre intelligence. On remarquera votre fine ironie en société. Un travail très exigeant vous sera commandé et vous saurez l'exécuter avec brio. Soirée exaltante au plan sentimental.



DU 24 AOUT AU 22 SEPTEMBRE

VIERGE

Votre goût pour la provocation trahit en réalité l'impossibilité dans laquelle vous êtes de vous libérer de votre milieu familial. Vous préférez agir par éclats au lieu d'établir un dialogue plus souple. Vous dépenserez beaucoup aujourd'hui et vos achats vous rempliront de satisfaction. Diminuez votre consommation d'alcool.



DU 23 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE

BALANCE

Vous aurez la fâcheuse tendance à blâmer autrui aujourd'hui. Des gens qui vous aiment pourtant beaucoup seront choqués par cette façon de faire. En effet, rien n'échappera à votre œil critique et la virulence de vos propos vous rendra odieux. De plus grandes responsabilités pourront vous échoir au travail. N'en faites pas un drame puisque c'est bon pour la promotion.



DU 24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

SCORPION

Votre ambition est aujourd'hui déçue. Vous passerez la journée à vous fixer de nouveaux buts à atteindre. Décidément, la gloire vous fascine. Votre vitalité est bonne. Veillez cependant à ne pas outrepasser vos limites: burn-out demeure toujours à craindre pour des gens aussi impétueux que vous.



DU 23 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE

SAGITTAIRE

La longue attente qui vous gardait caché(e) cesse enfin et l'on découvre en vous une personne à l'intelligence vive et à l'esprit de décision sûr. Une manne d'opportunités vous ouvre la voie à une brillante vie professionnelle. Un proche parent vous fera de troublants aveux. La vigilance s'impose au travail. On vous surveille.



DU 22 DÉCEMBRE AU 20 JANVIER

CAPRICORNE

Vous regardez comme primordial le respect que les gens doivent se montrer les uns aux autres. Aussi, tant votre vie personnelle que votre vie professionnelle évoluent-elles dans un climat de grande dignité. Les brunettes aux yeux bruns et à l'air sauvage feront des ravages amoureux! On vous demandera un rendez-vous. Vos objectifs seront élevés et sembleront même irréalisables à certains.



DU 21 JANVIER AU 19 FÉVRIER

VERSEAU

Déterminées et inventives, les personnes de ce signe sauront éblouir tous leurs invités par leur drôlerie et leur sens de la caricature. Vos projets, mûrés de longue date, verront leurs premiers éléments de réalisation concrète naître cette semaine. Vous vous heurterez cependant à l'indifférence de la personne aimée.



DU 20 FÉVRIER AU 20 MARS

POISSONS

Chose non coutumière pour votre signe, leur raison contournera aujourd'hui la passion dévorante qui les pousse habituellement à agir. Poussez soudain d'une raison assagissante? Point du tout! Caprice encore chez les natiifs du signe qui veulent, tout bonnement, tâter de la raison. Ils y excellent, curieusement!



DU 21 MARS AU 20 AVRIL

BÉLIER

Décidément, vous passez les bornes! Vous vous montrez désagréable envers autrui et tout ceci cache à coup sûr un grave mécontentement de soi. Sachez vous accorder le calme nécessaire à votre bien-être et vos relations avec les autres s'en porteront beaucoup mieux. Vous brillerez aujourd'hui par l'excellence de votre travail.



DU 21 AVRIL AU 20 MAI

TAUREAU

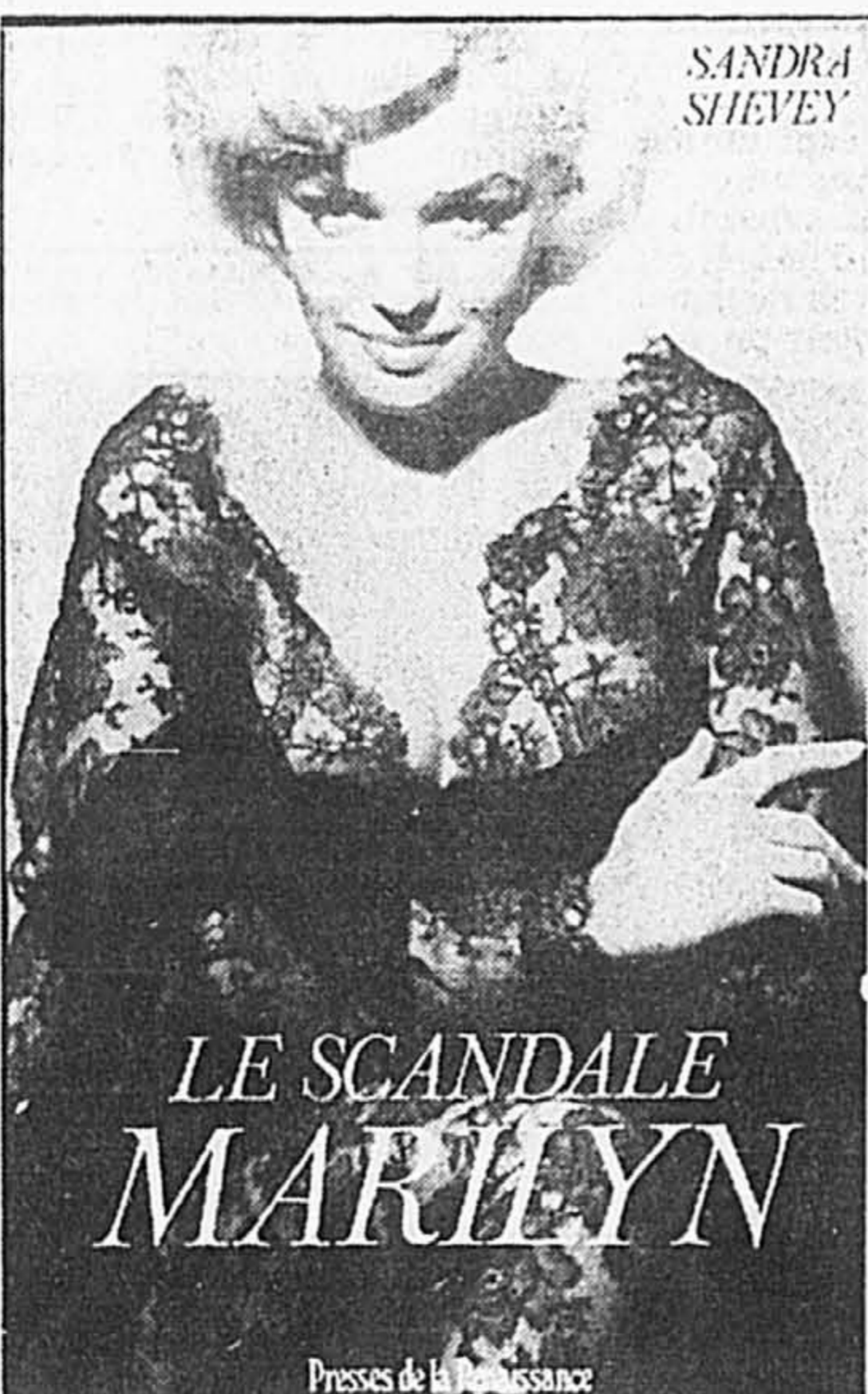
Une chance inouïe garantit toutes vos démarches professionnelles et financières. La prospérité vous est assurée à la seule condition que vous ne tombiez jamais dans la facilité. Les hommes chercheront une compagnie agréable sans pouvoir la trouver. Peut-être devraient-ils être plus diplomates et développer un peu l'esprit de conversation? Il devient urgent de surveiller votre régime alimentaire.

AVIS AUX LECTEURS: De nombreux lecteurs écrivent régulièrement afin d'obtenir une consultation. Plusieurs ne reçoivent jamais de réponses. Il y a deux raisons qui expliquent cette situation. En premier lieu, étant donné le volume du courrier à traiter, nous ne pouvons que répondre à une partie des lettres. En second lieu, nous ne pouvons que répondre à des lettres qui contiennent des questions précises et pertinentes. Merci de votre compréhension.

RÉPONSE À VOS QUESTIONS

■ Je suis née le 15 février 1968 à 21h18 à La-Salle. Que me réserve l'avenir en amour et dans mes études, ma carrière? Pourrais-je avoir aussi quelques informations sur mon caractère?
 □ Capable de vous vouer obscurément à une cause, vous vous intéressez aussi aux plaisirs de la vie et de l'amour. Très vive intellectuellement, communicatrice expressive mais avec un manque évident de sens pratique. Soyez plus critique dans le choix et l'élaboration de vos projets, vos idées sont nombreuses, votre créativité certaine mais il faudra vous montrer plus sélective et plus exigeante. Risque de vous illusionner sur votre valeur, de vous croire déjà en possession du succès, d'avoir la science infuse. Votre principal obstacle sera de surmonter votre indécision et votre manque de réalisme sur le plan matériel, plus particulièrement face à la nécessité de gagner votre vie. Même si vous ne serez jamais vraiment attachée aux biens matériels, vous aurez de sérieux efforts à faire pour revenir sur le plancher des vaches et discipliner votre créativité. Vous n'avez pas une bonne opinion des gens plus pratiques que vous. Vous aurez beaucoup à apprendre sur le plan matériel. Ne fréquentez pas seulement des grands passionnés et des créatifs instables. Pour votre équilibre, vous gagnerez à vous associer à des personnes moins flamboyantes que vous mais fondamentalement sincères, stables et pratiques. Facilement rebelle et insolente face à l'autorité, particulièrement en milieu de travail. Vous devrez assouplir votre attitude dans ce domaine. Don pour le commerce, la restauration, la décoration intérieure. En 1990, période de mise à l'épreuve d'une relation amoureuse ou affective. Austerité financière puis redressement à long terme.

■ Je suis née à Montréal le 16 juin 1973 à 22h12. Ascendant Capricorne. Que me réserve l'année 1990, côté santé, amour et finance?
 □ Sur le plan affectif, romantisme, idéalisme et désillusion en 1990 et 1991, début d'un grand amour qui risque fort de se terminer en mariage après une ou deux années. Côté santé en 1990, légères douleurs aux articulations et maux digestifs causés en grande partie par une nervosité excessive. Début d'une période de trois ans de recherche ardente et passionnée d'un grand projet à réaliser, d'un sens global à donner à votre existence. Vous cherchez bien sûr à vous orienter professionnellement mais votre recherche sera plus globale, non seulement cherchez-vous une direction à prendre, des rôles à jouer, des activités à entreprendre. Vous ne vous sentirez pas obligée de porter toute votre attention et vos espoirs sur votre vie professionnelle ou vos finances. L'important sera de trouver une occupation et un rôle, une fonction qui seront pour vous une véritable vocation. Il est fort possible que votre vie professionnelle ne constitue pas votre véritable vocation. Vous vous exprimerez mieux probablement dans une autre activité sans pour cela avoir un travail, une carrière fade ou inintéressante. Au cours des années 1990-1991, vous hésitez également dans votre choix de carrière. Donnez-vous au moins cinq ans, à partir de 1990, avant de vous engager à long terme dans une activité, dans un travail. Vous aurez soif d'aventures, d'expériences variées, vous serez incapable de vous fixer et de suivre un plan d'action conçu cette année.



SANDRA SHEVEY

LE SCANDALE MARILYN

Presses de la Renaissance

— 58 —

Billy Wilder fut l'un des rares, avant qu'elle ne rompe pour aller fonder sa propre compagnie avec Milton Greene, à reconnaître de l'intelligence à Marilyn. Il trouvait très raisonnable l'ambition qu'elle avait de jouer des rôles « sérieux », comme celui de Grouchenka dans *Les frères Karamazov*. « Ceux qui n'ont pas lu le livre ignorent que Grouchenka est une femme qui a beaucoup de chien... Ils croient que c'est un pavé pour intellectuels, très littéraire... Grouchenka n'a rien d'intellectuel. De plus, Marilyn sait ce qu'elle fait. Elle serait la meilleure des Grouchenka. »

Pour une fois, Marilyn ne tarit pas d'éloges sur ce que son metteur en scène avait obtenu d'elle. « C'est grâce à Billy Wilder. C'est un merveilleux réalisateur. Je veux qu'il me dirige à nouveau. Mais son prochain film est l'histoire de Lindbergh. Et il ne veut pas que je joue Lindbergh! » Le même genre de réflexion aurait été beaucoup moins drôle quelques années plus tard, quand Wilder engagea Shirley MacLaine pour jouer dans *The Apartment* (La garçonnière). Marilyn eût été idéale pour ce rôle, mais il estima qu'il était trop vieux et trop riche pour supporter une nouvelle épreuve avec elle.

Cependant la bataille faisait rage entre Darryl Zanuck et Joe DiMaggio, et personne ne voulait céder. Pour Zanuck, ses stars étaient propriété de la Fox et elles étaient d'abord et avant tout des obligées de la compagnie; DiMaggio, lui, dénonçait les ingérences de celle-ci dans la vie privée de son épouse. Mais si l'on en juge par les méthodes qu'il employa pour obtenir qu'elle renonce à sa carrière et reste avec lui, il est clair que sa démarche était purement égoïste. Joe, écrit Zolotow, « n'a jamais aimé l'idée que l'idole de cinéma vivait aux dépens de l'épouse. Il lui disait souvent: « Tu es mariée avec le studio, pas

avec moi! » Quant à elle, elle n'avait jamais été femme à se consacrer entièrement aux tâches domestiques... Elle reprochait à Joe de vouloir la priver de sa gloire... »

En octobre 1954, le gros du tournage à New York étant terminé, Marilyn prit deux décisions fondamentales, qui touchaient non seulement à son mariage mais aussi à sa popularité, puisqu'elles ébranlaient l'image d'un héros américain.

Primo, étant enceinte de DiMaggio, elle se fit avorter par son gynécologue habituel, le Dr Leon Krohn. Elle ressortit de l'hôpital des Cèdres-du-Liban quatre jours plus tard, défaits, hagarde, refusant de parler à la presse. En second lieu, elle décida de se séparer de DiMaggio, et le 3 octobre déposa une demande de divorce pour « cruauté mentale ». Natasha Lytess n'en fut guère surprise: « Ils se chamaillaient sans cesse. Ce n'est pas une unique dispute qui peut amener à prendre une telle décision. Ils continuaient d'espérer que cela s'arrangerait, mais M. DiMaggio n'a jamais pu comprendre ce qu'elle ressentait. »

Marilyn, de son côté, éprouvait une sorte de culpabilité perverse — comme le montre cette curieuse note, commençant par « Cher Joe », qu'on aurait trouvée au chevet de son lit de mort et où elle s'excusait de n'avoir pas été une meilleure épouse. Je crois qu'elle aimait DiMaggio et était déçue de voir que tous deux n'arrivaient pas à surmonter leurs problèmes. « L'ennui, c'est que j'aime encore Joe, dit-elle quand ils divorcèrent. C'est ce qui rend tout cela si dur. Je me sens très mal, je l'ai traité si atrocement ces dernières semaines. Toujours au travail, jamais à la maison, trop fatiguée pour faire la cuisine, trop occupée à apprendre mon texte quand j'aurais dû m'occuper de lui. Il ne me parlera plus jamais, je crois. »

Mais il était en train de ruminer une vengeance si bizarre et si renversante que Marilyn mettrait des années à s'en remettre — si elle s'en remet jamais.

Ce qu'on a appelé « l'expédition de la mauvaise porte » — à laquelle j'ai déjà fait allusion — fut une tentative de DiMaggio pour compromettre son épouse. En compagnie de Frank Sinatra, qui avait aussi à l'époque des difficultés avec sa femme, Ava Gardner, il entra dans un immeuble où Marilyn devait dîner chez une amie et ils enfoncèrent une porte. L'amie avait récemment déménagé et ils enfoncèrent par erreur la porte de quelqu'un d'autre. DiMaggio s'enfuit en Floride pour éviter des poursuites judiciaires, Sinatra étouffa l'affaire en dédommageant royalement la victime de leur agression.

Gerry Romero décrit ainsi l'incident dans son livre *Sinatra's Women*: «...Marilyn dit à Robert Slatzer que DiMaggio s'était fourré dans le crâne qu'elle avait des tendances lesbiennes (ce qui était absolument faux) et qu'il voulait des photos pour la faire chanter et l'obliger à abandonner le cinéma... Pendant que Marilyn était tranquillement en train de dîner avec une amie dans un appartement de Waring Avenue, des détectives privés, accompagnés, s'il faut en croire certains, de DiMaggio et Sinatra, entrèrent dans un autre appartement en défonçant la porte et éveillèrent la locataire par les éclairs des flashes »

Robert Slatzer, lui, considère que DiMaggio « ne pouvait admettre ce divorce et (qu'il a es-

sayé de tendre un piège pour qu'elle reste avec lui. Elle était copine avec une actrice qui avait un appartement à la villa Capri. DiMaggio les soupçonnait d'être amantes; alors il a enfoncé la porte dans l'espoir de les surprendre dans une situation compromettante. Marilyn et son amie avaient dîné et étaient déjà parties par l'escalier de service quand Joe est arrivé. D'ailleurs, cette fille avait changé d'appartement, il a enfoncé la mauvaise porte. »

Cette amie, Sheila MacRae, m'a dit qu'à la suite de cet incident Marilyn commença à voir un psychiatre, et que les doutes qu'avait pu instiller DiMaggio dans son esprit n'ont pas été de sitôt dissipés par les analystes qu'elle a consultés.

Le 27 octobre 1954, le juge Orlando Rhodes rendit un jugement de séparation de corps, pour « cruauté mentale », en attendant la sentence définitive. Marilyn, en habits de deuil, cachant mal son accablement sous un épais maquillage, déclara au tribunal, quand on lui demanda ce que c'était de vivre avec un mari qui ne manifestait aucun amour, qu'elle était sous la surveillance d'un médecin. Que son mari frustrait son désir d'amour, de chaleur et d'affection. Qu'il avait des accès de mauvaise humeur et qu'il pouvait rester sans lui adresser la parole pendant des jours et des jours. « Quand je lui demande ce qui ne va pas, il ne répond pas. Si j'insiste, il me dit de le laisser tranquille. Il ne me permet pas de recevoir de visites. J'en ai reçu peut-être trois en neuf mois de mariage. Une fois j'étais malade, il a permis à quelqu'un de venir me voir. Il imposait à notre relation froideur et indifférence. »

Les admirateurs de DiMaggio manifestèrent à l'égard de Marilyn une hostilité qui la tourmentait. La soirée avant l'audience avait été particulièrement déplaisante. « J'ai dû passer par-dessus la clôture de derrière parce qu'il y avait trop de journalistes et de supporters de DiMaggio sur le devant, raconte Whitey Snyder. J'ai frappé à la porte de derrière vers six heures du matin. C'est Joe DiMaggio qui a ouvert. J'en ai été surpris et j'ai dit: « J'ai su que vous alliez divorcer. » Je lui ai expliqué que je venais la maquiller pour qu'elle aille au tribunal de Santa Monica avec Jerry Geisler, son avocat. Marilyn était en haut dans sa chambre. Elle était hors d'elle. J'ai mis beaucoup de temps à la préparer parce qu'elle ne voulait pas. »

William Travilla confirme que ce fut terrible pour elle. « Devant la maison, il y avait les supporters de DiMaggio qui la détestaient. Ils criaient, ils hurlaient, ils jetaient des choses. « Sors donc, Marilyn! » Elle n'avait pas la réputation de boire à l'époque, mais ce jour-là je l'ai vue boire. Il y eut un message pour elle à la porte. C'était du papier hygienique, on avait écrit dessus « putain » avec des excréments. Les partisans de Joe étaient comme ça. Elle a piqué une crise de nerfs. »

L'atmosphère était tendue. DiMaggio fit une sortie théâtrale et monta dignement dans sa limousine. « Je rentre à la maison, à San Francisco. C'est chez moi là-bas! » grogna-t-il à l'adresse de ses admirateurs. Le lendemain, le 28 octobre, tard, Marilyn sortait en sa robe de chambre sur le bras de Geisler. Elle était brisée. Ce fut une bousculade générale. Une journaliste donna des coups de pied dans les tibias d'un échoir du *Los Angeles Mirror*.

Le lendemain, Marilyn retournait au travail pour terminer *Sept ans de réflexion*. Deux se-

maines plus tard, elle fut l'âme de la fête donnée par Billy Wilder et Charles Feldman pour célébrer la fin du tournage, avec trois semaines de retard et un gros dépassement de budget. La réception, qui eut lieu au Romanoff, grand cabaret aujourd'hui disparu, marqua en quelque sorte les débuts de Marilyn dans le grand monde. Des gens qui l'avaient jusque-là regardée de haut étaient présents, le Tout-Hollywood était là.

Marilyn arriva avec une demi-heure de retard, sa voiture étant tombée en panne d'essence. Elle était tout émue à l'idée d'être enfin acceptée par ses pairs. « Je me sens comme Cendrillon, je ne pensais pas qu'ils viendraient tous », murmura-t-elle au journaliste Sidney Skolsky qui avait accepté d'être son cavalier pour l'occasion, bien qu'il réservât habituellement son samedi soir à son épouse Estelle.

Ces « ils », c'étaient le dessus du panier à Hollywood: Clark Gable, Jack Warner, Claudette Colbert, Susan Hayward, Doris Day, et, accompagnés de leurs épouses, Sam Goldwyn, Gary Cooper, Clifton Webb, Jimmy Stewart, Darryl Zanuck, William Holden et Leland Hayward, et d'autres encore. Un journaliste résuma tout cela parfaitement: « Cette réception était de première importance pour Marilyn parce qu'elle signifiait, à la façon particulière de Hollywood, que ce qu'on appelle l'élite avait fini par l'accepter. Marilyn n'avait jamais eu l'impression de lui appartenir. Sa renommée venait de sa popularité, mais elle avait toujours eu le sentiment que les célébrités de la ville du cinéma la méprisaient. »

La robe de mousseline rouge qu'elle portait appartenait au studio. elle ne pourrait pas s'offrir de robe du soir avant le nouveau contrat avec la Fox et l'arrivée des bénéfices de *Sept ans de réflexion*. Tom Ewell, son partenaire, dit: « Elle n'avait pas de quoi s'habiller pour cette réception donnée en son honneur. elle emprunta une robe et un manteau de fourrure au studio et prit sa voiture pour venir chez Romanoff. elle est même tombée en panne d'essence et est arrivée en retard. »

« On lui avait dit qu'elle pouvait inviter qui elle voulait, mais en confidence elle m'a dit ceci: « Tu sais, je ne connais pas beaucoup de gens. Je me demande qui je pourrais inviter. Je connais Betty Grable. On a travaillé ensemble dans un film, elle pourrait peut-être venir avec Harry James. Je connais aussi Lauren Bacall. Elle était dans le même film. Elle pourrait venir avec Humphrey Bogart... Pourtant, quand elle est arrivée dans cette salle où se trouvaient les plus grands de Hollywood, y compris les James et les Bogart, elle les a tous éclipsés... Marilyn avait cette petite étincelle qui est plus que la beauté ou l'intelligence. Elle est habituellement timide et réservée, mais quand elle révèle sa personnalité, on oublie tous ceux qui sont là. »

L'étrange créature du lac noir (Creature from the Black Lagoon), de Jack Aronoff, 1954, classique du film d'horreur.

à suivre

© 1987, Sandra Shevey
© Presses de la Renaissance pour la traduction française, 1989.

EXPOSITIONS

MUSEE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL (Cité du Havre) - Exposition «L'art d'installation, mise en scène de la collection permanente». Du mar. au dim., de 10 h à 18 h. Jusqu'au 22 juillet.

MUSEE DES BEAUX-ARTS DE MONTREAL (1375 o., Sherbrooke) - Expositions - Salvador Dalí et Gerhard Richter, 19. Oktober 1977. Du mar. au dim., de 10 h à 17 h.

MUSEE MARC-AURELE FORTIN (118, Saint-Pierre) - Exposition «Hommage à René Richard et peintures de Marc-Aurèle Fortin». Du mar. au dim., de 11 h à 17 h.

MUSEE DES ARTS DECORATIFS - CHATEAU DUFRESNE (2929, Jeanne-d'Arc) - Auj. et dem., de 11 h à 17 h, exposition «Design par...», de Kuramata, Arad, Gehry, Pesce, Sottsass, Mendini, Sipek, Morrison et Starck.

MUSEE DE LACHINE (110, Chemin LaSalle) - Exposition «Le Musée de Charles et Vincent». Oeuvres de Pierre Desrosiers et Marie-Hélène Robert. Installation et sculptures de Jean Brilant. Oeuvres de Marie-Hélène Robert. Du merc. au dim., de 11 h 30 à 16 h 30.

ARTICULE (4060, Saint-Laurent, suite 106) - Auj. et dem., de 12 h à 17 h, installation de Joane Cardinal-Schubert.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile) - Expositions «Ernest Cormier et l'Université de Montréal» et «Passages à l'Université de Montréal», photographies de Gabor Szilasi. Merc., ven., de 11 h à 18 h; jeu., de 11 h à 20 h; sam., dim., de 11 h à 17 h.

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA (372 o., Sainte-Catherine) - A compter de merc., exposition «Pour l'amour de Gaia, déesse Terre». Du merc. au sam., de 12 h à 17 h.

CENTRE DE CERAMIQUE BONSECOURS (444, Saint-Gabriel) - Oeuvres de Danielle Bourgeois, Evelyne Kéyan et Helen Weaver. Du lun. au ven., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 13 juin.

CENTRE DE DESIGN DE L'UOAM (200 o., Sherbrooke) - Exposition «Dan S. Hanganu, architecte. Projets et réalisations, 1980-1990». Du merc. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 8 juillet.

CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL (3576, Ave. du Parc) - Exposition «Goya à Beijing». Du merc. au dim., de 13 h à 20 h. Jusqu'au 29 juillet.

CENTRE INTERNATIONAL DE DESIGN (85 o., Saint-Paul) - Auj., exposition «Loremk Ipsum».

GALERIE AMRAD AFRICAN ARTS (1522 o., Sherbrooke) - Exposition «MotionEmotion». Jusqu'au 30 juillet.

GALERIE ARTES (102 o., Laurier) - Oeuvres de peintres et sculpteurs canadiens et québécois.

GALERIE ART JEUNESSE (1320, Wolfe) - A compter de dem., peintures de Denis Roucau et Denis Tremblay.

GALERIE SIMON BLAIS (4521, Clark, suite 100) - Collages et techniques mixtes de Françoise Barraud. Du mar. au sam., de 9 h 30 à 17 h 30. Jusqu'au 30 juin.

GALERIE RENÉ BLOUIN (372 o., Sainte-Catherine, suite 501) - Oeuvres de Betty Goodwin. Du mar. au sam., de 12 h à 17 h 30. Jusqu'au 5 juin.

GALERIE CHANTAL BOULANGER (372 o., Sainte-Catherine) - Oeuvres de Jocelyne Allouche, Guy Pellerin et Roland Poulin. Jusqu'au 23 juin.

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY (20 o., Marie-Anne) - Auj., de 12 h à 17 h, oeuvres d'Andrew Dutkewych. GALERIE CONCORDIA (1455 o., de Maisonneuve) - Oeuvres d'Eleanor Bond. Jusqu'au 30 juin. GALERIE CULTART (360 e., Roy) - Sculptures et peintures de Steven Carreau. Du jeu. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 17 juin.

GALERIE DANIEL (2159, Mackay) - Exposition «Sculpture 90». Jusqu'au 23 juin.

GALERIE DARE-DARE (4060, Saint-Laurent) - Exposition «Les femmes, l'art et la joie». Jusqu'au 17 juin.

GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE(4511, Saint-Denis) - Oeuvres de Louise Houde, Guy Labbe et Lise Lacaille. Jusqu'au 9 juin.

GALERIE DAZIBAO (4060, Saint-Laurent) - Auj. et dem., de 12 h à 17 h, oeuvres de Sylvie Readman, Sylvie Girard, Alain Laframboise, Eric Gauthier, André Martin, Pierre Corrivé, François Vaillancourt et Jean Damecourt.

GALERIE DES ARTISANS DU MEUBLE OUBÉCOIS (88 e., Saint-Paul) - Lampes-personnages de Michelle Ouevray. Jusqu'au 10 juin.

GALERIE DOMINION (1438 o., Sherbrooke) - Peintures de Claire Meunier. Jusqu'au 21 juin.

GALERIE DU SAC (Service d'animation culturelle de l'Université de Montréal, 2332, Édouard-Montpetit) - A compter de lun., exposition du Club Photo Zoom de l'Université de Montréal. Tous les jours de 17 h à 21 h. Jusqu'à vendredi.

GALERIE ESPERANZA (2144, Mackay) - Oeuvres de Tom Wesselmann. Du merc. au sam., de 11 h à 17 h 30. Jusqu'au 30 juin.

GALERIE JOCELYNE GOBEIL (2154, Crescent) - Auj., de 11 h à 17 h, bijoux d'artistes contemporains du Québec. A compter de jeu., oeuvres d'Enid Kaplan. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h.

GALERIE GRAFF (963 e., Rachel) - Oeuvres de Suzanne Roux. Du mar. au ven., de 12 h à 18 h; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 7 juin.

GALERIE SUK KWAN (5141, Saint-Laurent) - Oeuvres de Patrice M. Stanley. Jusqu'au 16 juin.

GALERIE SAMUEL LALLOUZ (372 o., Sainte-Catherine, suite 528) - Oeuvres de Sol Lewitt, Carl Andre, Donald Judd et Robert Rauschenberg. Jusqu'au 9 juin.

GALERIE D'ART LAVALIN (1100 o., boul. René-Lévesque) - Auj., de 12 h à 18 h, oeuvres d'Edmund Alleyne.

GALERIE ELENA LEE (1518 o., Sherbrooke) - Oeuvres de Laura Donerfer, Mark Kobasz et Andre Kuntz. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 19 juin.

GALERIE L'EMERGENCE PLUS (4728 C, Mental) - Installation de Nancie Munger. Du merc. au dim., de 12 h 30 à 17 h. Jusqu'au 15 juin.

GALERIE L'EMPREINTE (272 e., Saint-Paul) - Oeuvres de Myriam Bardoul et Odette Frenette. Du dim. au jeu., de 11 h à 17 h; du jeu. au dim., de 10 h à 22 h. Jusqu'au 11 juin.

GALERIE L'IMPREVUE (251 o., Laurier) - Oeuvres de Claire Dufresne. Jusqu'au 10 juin.

GALERIE LIPEL (1324 o., Sherbrooke) - Sculptures Inuit. Oeuvres du Zaire, Côte d'Ivoire, Mali et Burkina Faso. Du mar. au sam., de 13 h à 17 h.

GALERIE OPTICA (3981, Saint-Laurent) - Installation de Paul Landon. Jusqu'au 10 juin.

GALERIE OPUS 2 INC. (3981, Saint-Laurent, suite 210) - Auj. et dem., de 12 h à 17 h, oeuvres de Lynda Bruce et Patricia Barrowman.

GALERIE FREDERIC PALARDY (307 o., Sainte-Catherine) - Oeuvres de Suzel Bach, Jaber Lutfi et Norman Paradis. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 9 juin.

GALERIE PINK (56 o., Notre-Dame) - Dessins de Alice Zants, peintures de Sara Dary, sculptures de Nicolas Svetlovsky et Dot Deschamps. Du merc. au dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 10 juin.

GALERIE RELAIS DES EPOQUES (1516, Sherbrooke o.) - Oeuvres de Liane Paskaryk, Monique Bedard, Albric Soly, Georges Dedoyard, Jeannine Everell, Liliane Fournier, Nicole St-Jas, Merc., ven., de 11 h à 18 h; jeu., de 11 h à 20 h; sam., dim., de 11 h à 17 h.

GALERIE JEAN RENOIR (2179, de la Montagne) - Auj. et dem., de 12 h à 18 h, exposition du Groupe Jean Renoir.

GALERIE SHAYNE (5471, Ave. Royalmount) - Peintures de Mary Pavey.

GALERIE SKOL (4060, boul. Saint-Laurent, suite 107) - Oeuvres de Chantal Belanger. Jusqu'au 17 juin.

GALERIE TROIS POINTS (307 o., Sainte-Catherine) - Oeuvres de Bruno Santerre. Jusqu'au 23 juin.

GALERIE UOAM (Pavillon Judith-Jasmin, Salle J-R120, 1400, Berri) - Exposition «Ete libre de l'art contemporain». Du mar. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 22 juillet.

GALERIE WADDINGTON (1504 o., Sherbrooke) - Oeuvres de Chadwick, Colville, Avery, Comtois, Curnoe, Fafard, Forrester, Hockney, Knowles, Laliberte, Lefkowitz, Letendre, Lindzon, McCall, McEwen, Mead, Michener, Moore, Paladino, Perehudoff, Riopelle, Scherman, Stewart, Tapias, Warhol et Winterer. GALERIE BRENDA WALLACE (372 o., Sainte-Catherine, suite 508) - Oeuvres de Wyn Geelyne. Du mar. au sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 30 juin.

GALERIE WESTMOUNT (4912 o., Sherbrooke) - Bronzes de Liardi. Dim. Jusqu'au 1er juillet.

GUIDE CANADIENNE DES METIERS D'ART DU QUEBEC (2025, Peel) - Sculptures de Rose Szasz. Jusqu'au 16 juin.

LES HAVRES GRIS (215 o., Saint-Paul) - Exposition «L'Architecture de l'oeuvre». Du mar. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 15 juin.

HERITAGE MONTREAL (405 e., Notre-Dame) - Photographies de Guy Lafontaine. Jusqu'au 15 juin.

MAISON D'ART ST-LAURENT (742, Decarie, Ville Saint-Laurent) - Oeuvres de Cosgrove, Fortin, Masson, Ovisi, Riopelle, Gravel, Bonmati, Alberti, Richardson, Soulikias et Lamoureux.

OCURRENCE (911 e., Jean-Talon, local 039) - Exposition «Hommage à Tintin». Du mar. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 17 juin.

HORS MONTREAL

LE BALCON D'ARTS (650, Notre-Dame, Saint-Lambert) - Auj. et dem., peintures de Litorio Del Signore. CENTRE D'EXPOSITION DE SAINT-HYACINTHE (405, Saint-Simon, Saint-Hyacinthe) - A compter de mar., exposition «Les nouveaux caprices de Goya». Du mar. au ven., de 10 h à 17 h; sam., de 13 h à 17 h.

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS (185, du Palais, Saint-Jerome) - Oeuvres de Germain Bergeron et Joachim Pedneault. Du mar. au ven., de 12 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 22 juin.

GALERIE ACTION (190, Laurier, Saint-Jean-sur-Richelieu) - Acryliques et peintures sur verre de Helene Goulet. Jusqu'au 23 juin.

GALERIE ARCHAMBAULT (1303, Notre-Dame, Lavaltrie) - Oeuvres de Ladouceur, Tougas, Foreman, Meunier, Tiengo et Peacock.

GALERIE CADRIMAGE (554 B., Manseau, Joliette) - Auj. et dem., acryliques de P. Meko Lefort.

GALERIE DU CENTRE (250, Saint-Laurent, Saint-Lambert) - Dem., de 13 h à 17 h, oeuvres de Lili Richard et Jaber Lutfi.

HAUT 3e IMPERIAL (164, Cowie, 3ieme etage, Granby) - Auj. et dem., de 13 h à 17, oeuvres d'Anne-Marie Bonin.

MAISON ANTOINE-LACOMBE (895, Visitation, Saint-Charles-Borromée, Joliette) - Peintures de Raymond Gingras. Tous les jours, de 13 h à 17 h; jeu. et ven., de 18 h à 21 h. Jusqu'au 10 juin.

MAISON LOUIS-H. LAFONTAINE (514, Marie-Victoria, Boucherville) - Aquarelles de Pierrette Cote, calligraphies et aquarelles de Diane Richard, aquarelles de Jean-Pierre Roy. Du jeu. au dim., de 14 h à 16 h 30 et de 19 h à 21 h. Jusqu'au 22 juin.

MUSEE PIERRE BOUCHER (858, Lavolette, Trois-Rivieres) - Exposition «Collection de timbres de James Levesque». Du mar. au dim., de 13 h 30 à 16 h 30 et de 18 h 30 à 21 h 30. Jusqu'au 10 juin.

MUSEE D'ART DE JOLIETTE (145, Wilfrid-Corbeil, Joliette) - Exposition «Genese et debut d'une decedence», de Ginette Dezil et «Jungle», de Gabriel Routhier. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 10 juin.

Dans les galeries

L'événement galerie de la période estivale



RAYMOND BERNATCHEZ

Si vous n'avez jamais mis les pieds dans une galerie d'art contemporain dans le cours de votre existence, si vous désirez vivre l'expérience en étant assuré que vous sortirez de là ravi par ce que vous aurez vu, c'est à la Galerie de l'UOAM qui faut aller cet été.

Depuis le 25 mai, et jusqu'au 22 juillet, la Galerie de l'UOAM (l'Université du Québec à Montréal, localisée au Pavillon Judith-Jasmin, 1400 rue Berri, salle J.R120), expose des oeuvres des artistes de l'Association des galeries d'art contemporain de Montréal.

C'est Michael Molter, chargé de projet, appuyé par Luc Monette, directeur de la Galerie de l'UOAM, qui a eu l'idée de proposer à une quinzaine de galeries d'art contemporain d'exposer des oeuvres de leurs artistes dans un même lieu.

Quatorze d'entre elles ont accepté. Et pas les moindres. Elles se côtoient, se partagent l'espace. Nous retrouvons donc les galeries Barbara Silverberg, Cultart, Daniel, Elca London, Estampe Plus, Frédéric Palardy, Graff, Jocelyne Gobeil, L'Informelle, Madeleine Lacerte, Michel Tétrault-Art Contemporain, Samuel Lallouz, Waddington & Gorce, et une galerie invitée, Poirier-Schweitzer.

Ces galeries ne représentent pas toutes les tendances actuelles de l'art contemporain au pays. Nous pouvons néanmoins, au contact des oeuvres qu'elles ont sélectionnées pour l'exposition, comprendre leurs orientations et disposer des éléments essentiels pour établir ce que l'art contemporain au Québec est un art vivant, varié et fascinant.

Il y a de tout dans cette exposition. Du verre, de la céramique, de l'orfèvrerie, des sculptures figuratives et abstraites, des tableaux figuratifs, expressionnistes et abstraits, des installations.

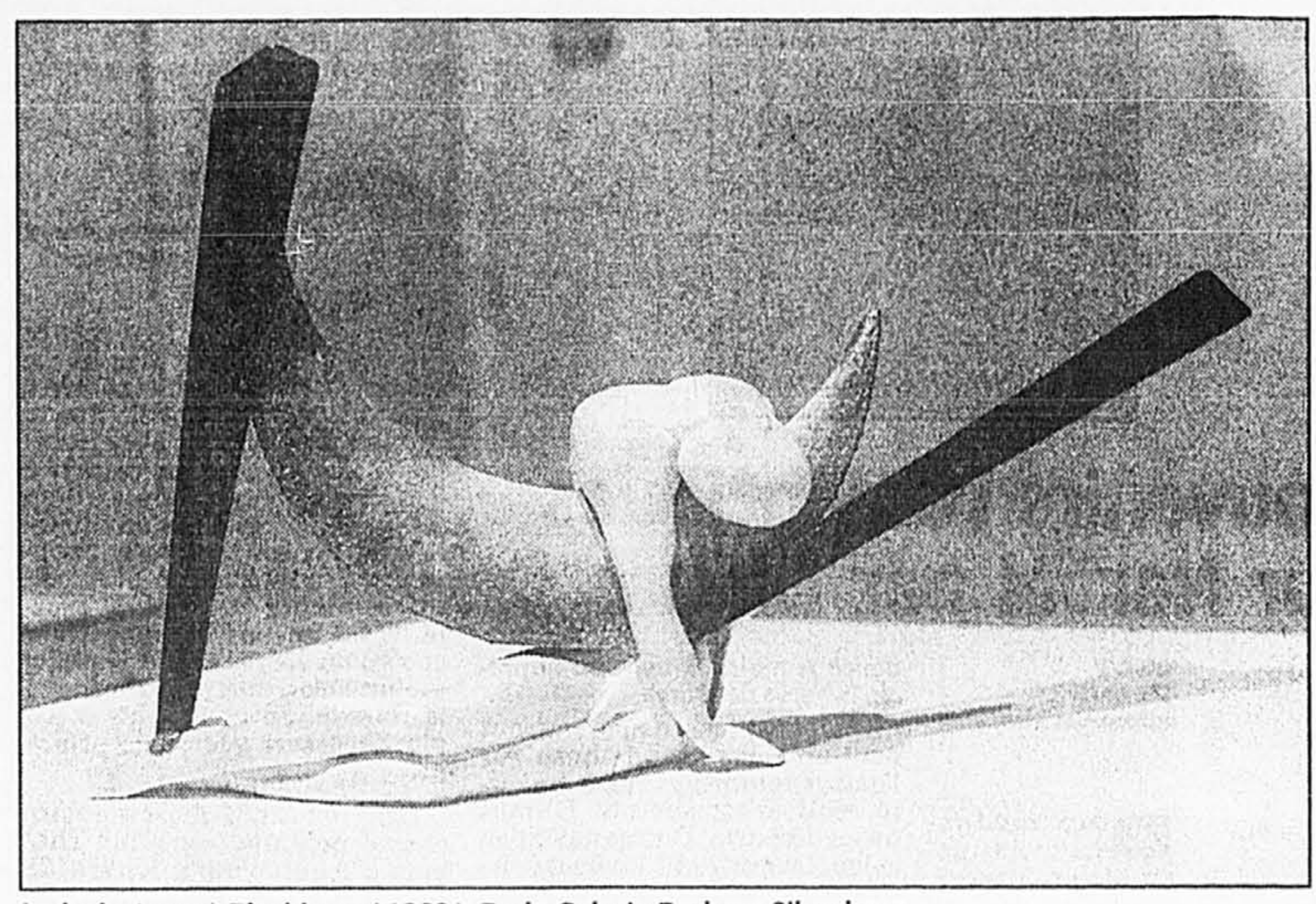
De Silverberg nous avons retenu *Leda* (théière) de Jeanot Blackburn et des éléments de service de table en céramique de Paul Mathieu;

de Cultart: un bronze doré de Claire Brunet, *Water Beam*, étude pour fontaine;

de Galerie Daniel: une sculpture de David Tolley, *Treadmill*, techniques mixtes;

de Elca London: une magnifique acrylique sur toile de Rebecca Perehudoff, *Road in Autumn*, un paysage «jaune» réalisée en 1989;

de Estampe Plus, une oeuvre



Leda de Jeanot Blackburn (1989). De la Galerie Barbara Silverberg.

de Hélène Gamache, *Entre ciel et monde, la légèreté recelée*;

de la Galerie Palardy: *Pay-sage Gel*, créé en 1987 par Raymond Godin;

de Graff: une abstraction rouge, *Peinture No 2* de Lucio de Heusch;

de la Galerie Jocelyne Gobeil, une superbe broche argent et or de Claude Loranger;

de L'Informelle: une sculpture métallique de Erwin Regle, *Le petit messenger*;

de la Galerie Madeleine Lacerte: *Dorothee et Sarah*, encre sur papier de Franine Simonin;

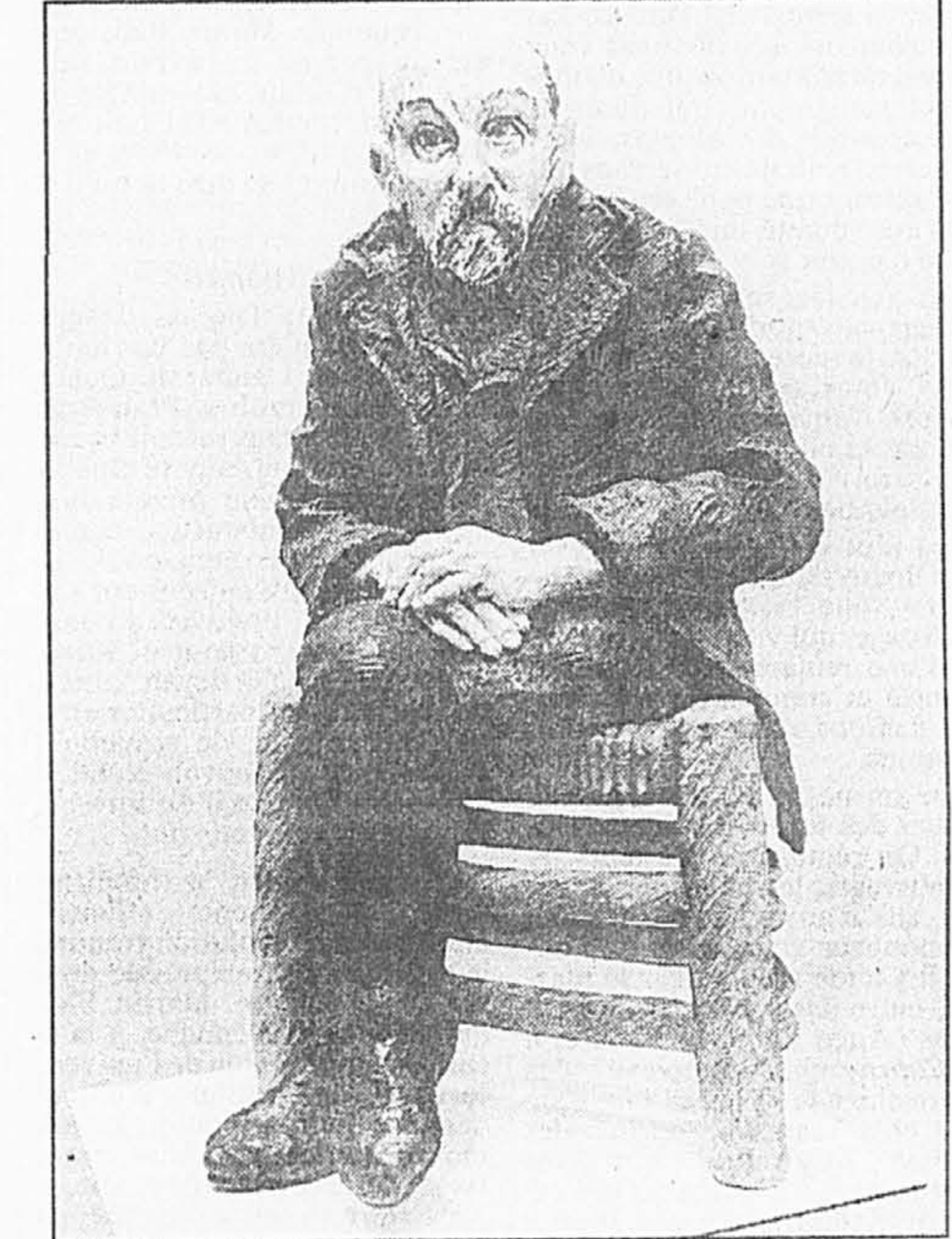
de Michel Tétrault: acrylique et fusain sur toile et bois de Jacques Payette, *Elle était assise sur rien*;

de Samuel Lallouz: *Floor Objects*, une installation de Naomi London;

de la Galerie Waddington & Gorce: *Birgit Alida* de Luciano Castelli; un bronze de Joe Fafard représentant Cézanne; *Emma Lake*, huile sur toile de Dorothy Knowles; et *Titanium*, sculpture de Norman Laliberte.

Ces oeuvres ont particulièrement attiré notre attention. Mais la quasi totalité des oeuvres exposées valent le déplacement.

Cette exposition à l'UOAM, c'est l'événement galerie de la période estivale. Les amateurs d'art contemporain ne voudront sûrement pas la rater. Si vous n'avez jamais osé pénétrer dans une galerie d'art contemporain, n'hésitez pas à franchir la porte de la Galerie de l'Université du Québec à Montréal si vous passez dans les parages de l'ancien clocher de l'église St-Jacques. Dans une galerie d'art on ne vous demande rien, l'accès est gratuit, vous débambulez parmi les oeuvres sans être importuné par qui que ce soit. Vous regardez, vous formulez votre propre jugement et vous ressortez tout reprendre le cours de vos activités. C'est une halte beauté dans un après-midi de magasinage.



Cezanne III, bronze de Joe Fafard, dans l'espace de la Galerie Waddington & Gorce.

GALERIES D'ART

Exposition champêtre de l'Association des artistes peintres affiliés Rive Sud

Le 3 juin de 10 h à 17 h (EN CAS DE PLUIE, REMISE AU 17 JUIN)

Plus de 50 exposants

Au Vieux Presbytère 15, Des Peupliers, St-Bruno

EXPOSITION oeuvres récentes

Littorio Del Signore

DERNIERS JOURS LES 2 ET 3 JUIN

le balcon d'arts

650, rue Notre-Dame Saint-Lambert • 466-8920

Claire Meunier

Peintures récentes du 8 au 21 juin 1990

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833/845-7471

Lun. au vend., 10 h à 17 h 30 — Fermé sam. et dim.

À L'HÔTEL DELTA DE MONTREAL

EXPOSITION MENSUELLE D'ANTIQUITÉS

Antiquaires sélectionnés — Antiquités de qualité

LE DIMANCHE 10 JUIN 1990

de 10 h à 17 h.

HÔTEL DELTA MONTREAL, 475, av. Président-Kennedy

Renseignements du lundi au vendredi de 9 h à 17 h (514) 284-4322 ou Lana Harper: 489-1735 Entrée: 2 \$

ENTRÉE GRATUITE AVEC CETTE ANNONCE

CINQUANTE ANS DE VIE ARTISTIQUE ININTERROMPUE: TRENTE ANS DE «MUSIC-HALL» et VINGT ANS DE PEINTURE.

EXPOSITION-VENTE DES OEUVRES DE

Muriel Millard

Du lundi 4 juin au vendredi 22 juin. Tous les jours, de 11 heures à 19 heures (7 heures p.m.) Samedi et dimanche: de 13 heures à 19 heures

Vous êtes invités à rencontrer personnellement

Muriel Millard

dans le Hall d'entrée principal de la «PLACE VILLE MARIE» (Gracieuseté: TRIZEC) Hall de la Banque Royale du Canada

1, Place Ville-Marie, (rue Université-angle boul. René-Lévesque o.)

Accès métro: Bonaventure et McGill

Stationnement souterrain: entrée par McGill College et Cathcart

Relationniste: Jean Simon, Montréal, Téléphone: (514) 526-2821

BIENVENUE À TOUS!

RIOPELLE

HUILES — MÉDIUM MIXTE ET LITHO

(50 oeuvres)

Du 2 au 16 juin

Dimanche 3 juin de 13 h à 17 h

Du mardi au samedi de 11 h à 18 h

GALERIE Clarence Gagnon

1108 ouest, rue Laurier, Outremont, Montréal (514) 270-2962

Décès du peintre Yves Brayer

EMMANUEL FESSY
Agence France-Presse

PARIS

Le peintre Yves Brayer est décédé cette semaine à l'âge de 82 ans à Paris. Il était l'un des peintres figuratifs français les plus populaires et était représentatif d'une génération d'artistes éprise de reconnaissance officielle.

Connu surtout du grand public pour ses paysages, notamment ceux de la Provence et de la Camargue, il possédait un mas, aux Baux-de-Provence, où un musée lui est consacré.

Né à Versailles, fils d'officier, descendant du général comte d'Empire Michel Brayer, Yves Brayer accumule très vite les médailles officielles: prix Chevanard, prix du Maroc, prix Gillot-Dard et surtout premier grand prix de Rome (1930), qui l'amène à séjourner à la Villa Medicis (1931-34). Il réalise en 1934 un portrait de Mussolini, acheté par la France pour l'ambassade de Rome.

Il avait obtenu sa première exposition à Paris, à l'âge de 27 ans. Il a beaucoup voyagé, en Espagne, au Maroc, au Mexique, en Égypte, en Iran, en

Grèce et en Russie d'où il ramenait toiles et aquarelles.

Yves Brayer a exploré toutes les techniques, la gravure (pointe sèche) et la lithographie, la tapisserie. Illustrateur de livres (Claudel, Montherlant, Barrès...) il a créé aussi des maquettes de décors et de costumes pour l'Opéra de Paris. Il a également décoré des monuments publics, le lycée Claude Monet à Paris, les préfectures de Nîmes et de Nevers. De nombreuses expositions de son oeuvre ont été organisées en France et à l'étranger, notamment à Genève.

Membre de l'Académie des Beaux-Arts depuis 1957, il a été conservateur du musée Marmottan, dépendant de l'Institut de France. Officier de la légion d'honneur, commandeur des arts et lettres, des Palmes académiques et de l'Ordre du Mérite italien, il a été aussi Président du Salon d'Automne (1982-85).

De nombreux écrivains, et surtout Jean Giono, ont consacré des textes à Yves Brayer. Mais aujourd'hui, le nouveau dictionnaire Larousse de la peinture ne mentionne pas son nom, pas plus que celui de Bernard Buffet, autre peintre membre de l'Académie des Beaux-Arts.

Mission: Renaissance

CLASSES DE DESSIN ET DE PEINTURE

Base, intermédiaire et avancé

«Ouvert tout l'été»

3623, St-Denis, Montréal (métro Sherbrooke) 843-6830

Permis culturel no CP523

TINYAN, FCA

paysages hauts en couleur

L'Exposition se poursuit jusqu'au 13 juin 90

Mar.-Ven.: 9h30 - 17h30

Samedi: 10h00 - 17h00

GALERIE MIHALIS

1500 Sherbrooke Ouest 932-4554

GALERIE D'ART

Vous êtes cordialement invité à assister au vernissage des oeuvres de

SERGE TURGEON INC.

2080, Crescent Montréal, Québec H3G 2B8 (514) 287-7172

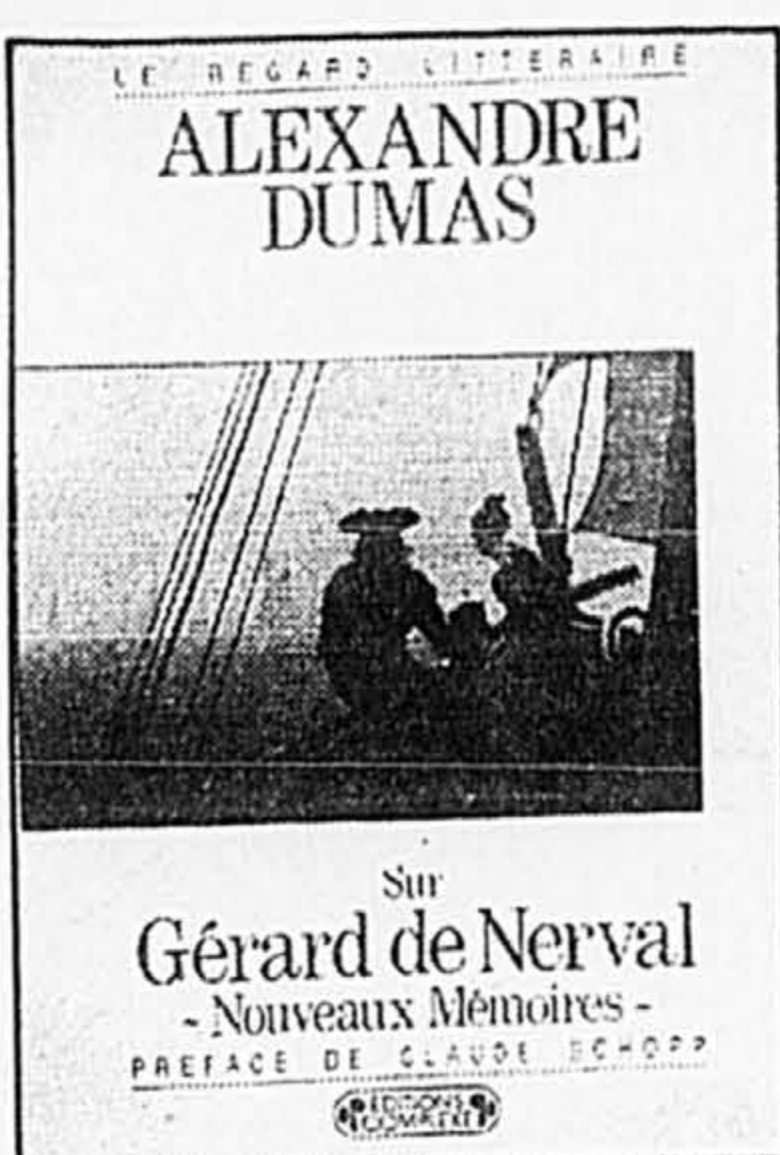
Heures d'accueil: Lundi: Fermé Mardi: Fermé Mercredi: 12h p.m. - 5h p.m. Jeudi: 12h p.m. - 5h p.m. Vendredi: 12h p.m. - 5h p.m. Samedi: 12h p.m. - 5h p.m. Dimanche: 11h p.m. - 5h p.m.

COLETTE HÉBERT

Le dimanche 3 juin 1990 à 13 h p.m.

L'exposition se poursuivra jusqu'au 17 juin inclusivement.

*Certaines oeuvres seront disponibles à partir du 23 mai 1990.



Souvenirs romantiques sur Nerval par Dumas



RUDY LE COURS

Deux inédits en moins de six mois d'Alexandre Dumas, l'homme aux 300 titres et aux 1200 volumes. Mais que se passe-t-il donc?

Claude Schopp, qui signe la préface de *Sur Gérard de Nerval - Nouveaux Mémoires* et qui avait aussi signé de celle de *Rebè Besson, un témoin de la révolution* - l'autre inédit, fournit peut-être la clé d'un phénomène d'édition qui ne paraît pas prêt de s'arrêter.

On savait que peu d'œuvres posthumes du créateur des *Trois Mousquetaires* avaient paru jusqu'ici. À sa mort survenue en 1870, ses tiroirs ont été confiés à sa fille Marie qui elle-même les a légués à Richard de Metternich, admirateur de l'écrivain et qui en apporte le contenu à son château de Kunzvarth en Bohême. Au hasard d'une recherche menée en 1949, Mme Maria Ullrichová débute la centaine de manuscrits au ministère tchèque de l'Agriculture!

Elle en fait une présentation en 1976 et, grâce au dégel, ils deviennent accessibles aux analystes de l'œuvre dumassienne.

La présente édition établie par Schopp contient en fait le fragment central d'un projet littéraire interrompu et qui devait embrasser la seconde moitié de la vie de l'écrivain.

Dumas y raconte ses souvenirs sur Nerval qu'il nomme simplement Gérard pour souligner les liens familiaux qui les avaient unis jusqu'au suicide dans un accès de folie de l'auteur des *Filles du feu*, son chef-d'œuvre d'aînés dédié à Dumas.

Aux premières années du romantisme dans les années trente, Nerval et Dumas écrivent des pièces ou des livrets d'opéra-comique ensemble, oeuvrèrent maintes fois surannées. Peu importe, les péripéties qui entourent cet exercice de création donnent de belles pages qu'on savourera avec

déllice si moindrement on apprécie la verve de Dumas.

Les nervaliens n'apprendront peut-être pas grand-chose sur l'auteur tourmenté car à travers le récit, c'est surtout Dumas qu'on découvre. Dumas qui vit au galop. Dumas dont les souvenirs s'entrechoquent et virevoltent à mesure qu'il replonge dans sa jeunesse échevelée, non sans une certaine nostalgie.

Quelle drôlerie que cet épisode où il demande à un Nerval confondu de convaincre un militaire de le jeter en prison. Ainsi, seul Nerval pourra le visiter et ils termineront en paix leur pièce! «Pour un auteur dramatique ou pour un romancier, c'est le paradis sur la terre», écrit Dumas. Là, plus d'auteurs qui viennent vous proposer des drames, plus d'amateurs d'autographes qui viennent vous apporter des albums, mais six portes, mais douze verrous qui ne s'ouvrent que pour ceux à qui vous avez donné une permission écrite d'entrer.»

Les dialogues sont nombreux et brillent souvent de l'éclat qui fait toujours le succès de Dumas. Toutefois, force est de reconnaître que ces *Nouveaux Mémoires* ne sont pas sa meilleure œuvre bien qu'ils ont de quoi contenter l'amateur boulimique.

Les plus difficiles préféreront sans doute s'attaquer à *Mes Mémoires*, une brique de près de 3000 pages qui vient de faire l'objet d'une remarquable réédition annotée et commentée chez Robert Laffont dans la collection Bouquins.

Car on ne se contente pas de publier des textes inédits de Dumas. On réimprime plusieurs de ses ouvrages, les plus connus autant que d'autres qu'on arrache par bonheur aux limbes de l'oubli. Il y a maintenant sur le marché, outre des souvenirs, des romans (*Ange Pitou*, *La Comtesse de Charny* chez Complexe), des impressions de voyage (*Le Caucase* chez François Bourin), des ouvrages historiques (*Napoléon chez Latès*). La liste n'est pas exhaustive et ne porte que sur les nouveautés des six derniers mois.

SUR GERARD DE Nerval - NOUVEAUX MÉMOIRES, Alexandre DUMAS, Editions Complexe, 1990, 295 pages, 16,95 \$

Les essais

Existe-t-il un autre saint Thomas d'Aquin?



JEAN BASILE

collaboration spéciale

La littérature est une chose merveilleuse parce que, tandis que le monde s'énervé et que des cataclysmes frappent, il y a toujours un littérateur qui pense à des choses insensées qui n'intéressent plus personne. Martin Blais est de ceux-là. C'est un universitaire, pire encore un spécialiste de la philosophie médiévale. Il est même à la retraite. En bref, il n'y a pas plus dinosaure que ça, en principe.

Dans son cas, la chose qui n'intéresse personne est saint Thomas d'Aquin: une œuvre de 20000 pages, le XIII^e siècle, les dominicains. Tout un défi! Pour Martin Blais, saint Thomas d'Aquin est encore «le divin docteur». Voilà pourquoi il vient de publier un livre, *L'Autre Thomas d'Aquin*.

Mais pourquoi «l'autre» saint Thomas d'Aquin? C'est que saint Thomas d'Aquin a été trahi de nombreuses fois, et par les catholiques eux-mêmes qui l'ont pourtant canonisé. Martin Blais croit que la pensée du «vrai» saint Thomas d'Aquin est valable aujourd'hui, comme elle l'était bien hier, à condition, bien sûr, de ne la connaître et de dire ce qu'il en est.

Le Québec thomiste

Aimer saint Thomas d'Aquin aujourd'hui n'est pas une chose facile en soi. L'aimer au Québec l'est encore moins. Pour comprendre ça, il faut revenir un peu en arrière. Alors, tout le Québec, le Québec de «la grande noirceur», était «thomiste», comme on disait. Entendons-nous. Les princes qui nous gouvernent s'appuyaient sur l'œuvre de saint Thomas d'Aquin pour définir ce que le bon peuple devait faire ou ne pas faire, en particulier en ce qui concerne la vie sexuelle et l'obéissance au pouvoir établi, ce dont saint Thomas d'Aquin a parlé abondamment en effet.

C'est donc bien le thomisme, ou ce qu'il représentait officiellement, que la Révolution tranquille et laïque s'est empressée de jeter par la fenêtre. Martin Blais, qui a vécu cette époque, à la faculté de philosophie de l'université Laval, en témoigne d'ailleurs dans son livre: «Bientôt, les laïcs moins dociles et moins respectueux des directives de Rome, réduisirent l'espace occupé par saint Thomas dans le programme, à tel point que certains finirent par s'étonner de cette faculté, feroce thomiste de réputation, mais qui ne faisait pas de

place à Thomas d'Aquin dans son horaire», écrit-il non sans ironie.

La sexualité

Il y a naturellement beaucoup à dire sur un homme qui a écrit 20000 pages, sans compter les commentaires innombrables qu'on leur a consacrés depuis six siècles. On comprend que Martin Blais s'en tienne à ce qu'il juge essentiel.

«Au Québec, précise-t-il, les moralistes donnaient facilement l'impression que la morale se limitait à la sexualité.»

C'est donc sur ce terrain que Martin Blais attaque. Il montre, citations à l'appui, que saint Thomas d'Aquin n'a jamais condamné les plaisirs. Oui, il fait un

choix «moral» entre les différents types de «fornications», la simple et la pas simple, la «contre nature» ou non, etc. Mais ce n'est pas une condamnation. Oui, il a parlé des femmes dans des termes qu'on peut juger injurieux aujourd'hui. Mais il faut replacer les mots dans leur contexte et tenir compte de l'époque.

Pour Martin Blais, saint Thomas d'Aquin était un homme réaliste. Il savait que «personne ne peut vivre sans plaisir corporel et sensibles». Ceux qui prétendent le contraire sont des hypocrites et l'auteur n'épargne personne. «La morale, telle que la conçoit et l'enseigne Thomas d'Aquin, ne s'est malheureusement pas généralisée dans l'Église», écrit-il.

Le grand propos de Martin Blais n'est pas la sexualité mais la justice. Qu'est ce que la justice, selon saint Thomas d'Aquin? C'est «une vertu qui a pour objet le droit, au sens de chose due à autrui en raison de sa convenance ou de son égalité». Bien entendu le discours est un peu plus difficile, un peu plus abstrait, et on ne peut cacher que Martin Blais ne réussit pas totalement à vulgariser son sujet dans le cadre de vulgarisation qu'il s'est donné. Du moins, nous fait-il comprendre ce qu'est une «conscience personnelle».

Il y a cependant un terrain intermédiaire entre la justice et la sexualité que Martin Blais aborde avec courage car c'est une question difficile et controversée: l'avortement.

Bien entendu il est contre mais il réagit avec prudence en distinguant, justement, le domaine du moral et celui du légal. Le «légal» précise-t-il, n'a pas à légiférer sur la «fornication» par exemple bien que la «fornication» puisse être une faute «morale», c'est-à-dire «soumise au jugement de Dieu». Il en va de même pour l'avortement.

Un bon avocat

Martin Blais plaide une cause qui n'est pas gagnée à l'avance. Il le fait souvent avec beaucoup d'éloquence et un engagement personnel à remarquer. Il arrive pourtant qu'on soit gêné par des facilités qu'on aurait qualifiées de «jésuites» il n'y a pas longtemps. Ainsi, il aime à citer des auteurs notoirement athées, comme Paul Valéry ou Jean Rostand, avec l'air de nous dire: «Hé hé, vous voyez bien que saint Thomas d'Aquin a des soutiens même chez les athées».

Il est vrai également que ce livre s'adresse essentiellement aux catholiques. Mais à quels catholiques car, sauf le lien que représente la papauté, il en existe de nombreuses familles, des progressistes et des conservateurs, des tièdes et des chauds. Martin Blais, même s'il se prononce contre l'avortement, n'est certainement pas un chrétien conservateur, encore moins un «intégriste».

Bien entendu, semble-t-il dire, saint Thomas d'Aquin a répondu à beaucoup de questions. Mais il ne faut pas oublier, semble-t-il préciser, que les questions sont aussi importantes que les réponses. L'essentiel, pour Martin Blais, est que saint Thomas d'Aquin ne soit pas l'homme des certitudes. Il doutait. C'est ce par quoi il est moderne et c'est pourquoi Martin Blais voulait le réhabiliter.

L'AUTRE THOMAS D'AQUIN par Martin Blais, essai, 300 pages, éditions du Boreál, Montréal 1990.

RESTAURANTS

En traduction

Les pêcheurs de coquillages: récit d'une belle complexité



FRANCINE OSBORNE

Rosamunde Pilcher a percé sur la scène internationale avec son roman *The Shell Seekers*, publié en 1987. Il est dommage d'avoir dû attendre trois ans avant de pouvoir lire cet excellent livre en français. *Les pêcheurs de coquillages* vient en effet de faire son entrée dans les librairies québécoises.

C'est l'histoire d'une vieille dame de 64 ans, Penelope, qui vient d'avoir un infarctus. Elle rentre chez elle dans sa maison à la campagne, bien décidée à profiter au maximum des quelques années qui lui restent.

Là-bas, elle subit les pressions de ses trois enfants, qui veulent tout organiser pour elle et surtout voudraient bien qu'elle dispose de ses biens à leur avantage. *Les pêcheurs de coquillages*, c'est une peinture de Lawrence Stern, un peintre victorien redevenu à la mode. Or, Stern était le père de Penelope, qui n'a que quelques oeuvres de lui.

C'est un roman sur la cupidité. Nancy, la fille aînée, accuse sa mère de tous les défauts quand elle refuse de vendre *Les pêcheurs de coquillages* et de donner l'argent à ses enfants.

Le fils Noël est un pique-assiette crâneur et sans cœur. Il donnerait tout pour mettre la main sur des esquisses peintes par Lawrence Stern à la fin de sa vie. S'il les avait trouvées dans le grenier de sa mère, il n'aurait eu aucun scrupule à s'en emparer pour les vendre.

La seule qui a du mérite, c'est la deuxième fille, Olivia, qui se fait vraiment du souci pour sa mère.

Le grand mérite de Mme Pilcher, c'est d'avoir si bien campé ses personnages. Le souci du détail est présent même dans les personnages secondaires, comme l'ennuyeux George, le mari de Nancy.

Le récit est également d'une belle complexité. À travers les réflexions de Penelope, on revoit toute sa vie, son enfance heureuse, son mariage désastreux en temps de guerre, et surtout le grand amour qu'elle a connu dans les années 1940. Et en prime, l'auteur nous fait participer à la vie des trois enfants de Penelope. Tout cela écrit avec nuance, sans la moindre mièvrerie ou sentimentalité facile.

Le livre a eu un tel succès que trois ans plus tard, lors de la publication toute récente de *September*, le nouveau roman de Mme Pilcher, le livre était à la tête des best-sellers du *New York Times* deux semaines avant de sortir en librairie, sur la foi des commandes des libraires. La preuve que la qualité se vend bien.

Rosamunde Pilcher est née en Cornouailles en 1924. À 16 ans, elle s'est engagée dans le corps des volontaires féminines pendant la Deuxième Guerre mondiale. Elle a publié ses premières nouvelles à 18 ans. Depuis, elle a écrit romans et pièces de théâtre.

Une histoire compliquée

Le suspense international est un genre très couru chez les auteurs américains, à la suite d'écrivains comme Robert

Ludlum. Toutefois, ce n'est pas tout le monde qui a le même talent, comme le démontre Eric Van Lustbader, dans son dernier roman, intitulé *Zéro*.

Le héros américain, Michael Doss, part à la recherche des assassins de son père. Son périple le transportera d'abord à Hawaï, mais surtout à Tokyo.

Entre-temps, sa sœur Audrey est enlevée par de mystérieux ravisseurs et Michael Doss les recherche également.

À Tokyo, il rencontre la femme qui fut la maîtresse et le seul grand amour de son père, Michiko. Il met aussi au jour un complot d'une société secrète, le *jiban*, visant à déstabiliser le Japon et tout l'Occident.

C'est là une histoire vraiment compliquée, au point qu'elle en devient peu crédible à la fin. Pourtant, il y a de bons moments, surtout au début du livre. On dirait qu'à la fin, l'auteur est pressé de finir et bouscule son dénouement.

Quoi qu'il en soit, il est évident que Lustbader connaît bien le Japon et est particulièrement friand de la culture japonaise. Le livre plaira sûrement aux personnes qui ont déjà visité le pays du Soleil levant ou qui s'intéressent au Japon.

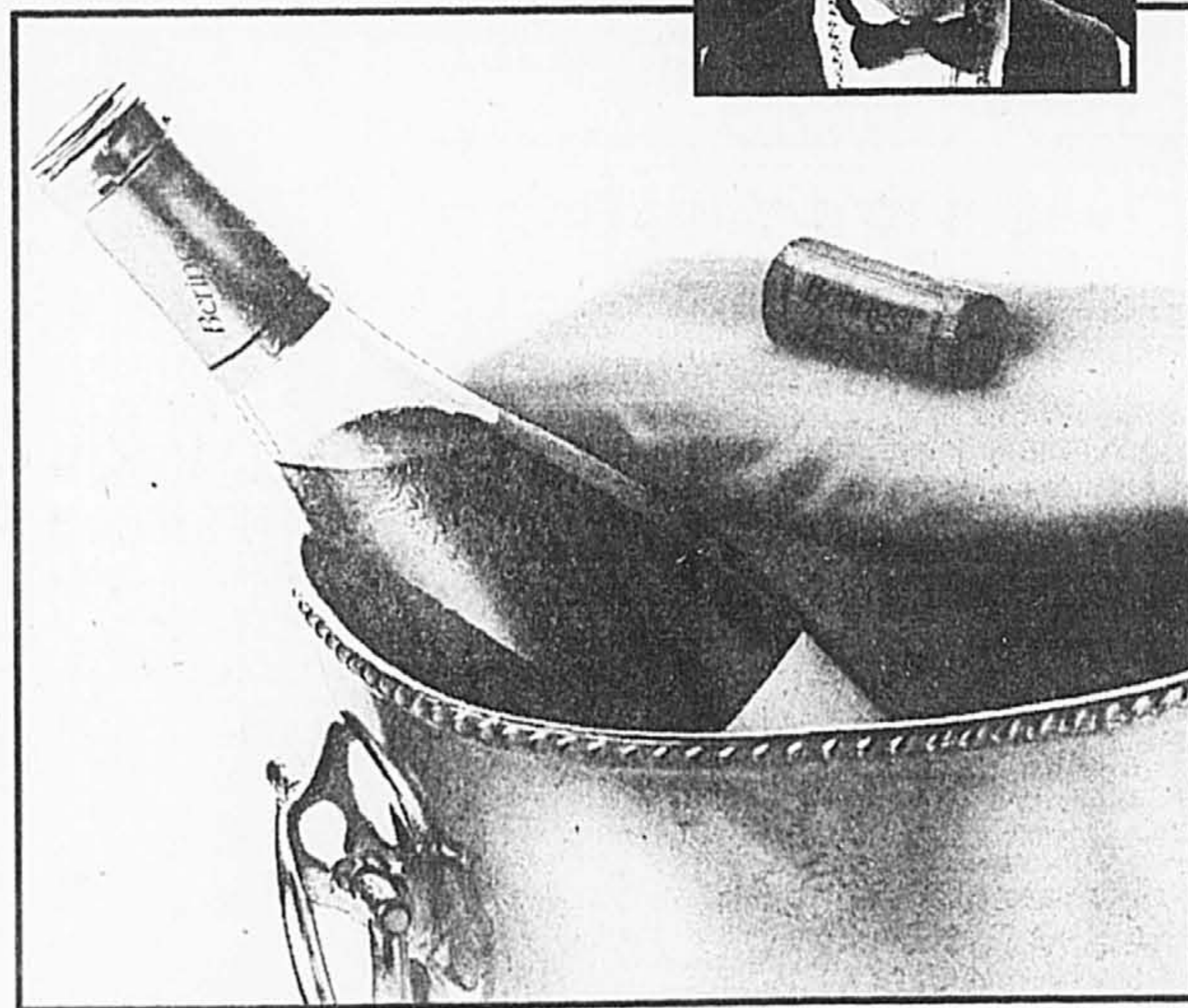
Lustbader a fait des études de sociologie à l'université Columbia, à New York. Passionné de musique rock, il écrit dans des journaux rock et a même monté une société de production indépendante. Avant *Zéro*, il a publié *Le Ninja*, *Coeur Noir*, *La Miko*, *Jian* et *Shan*.

LES PÊCHEURS DE COQUILLAGES, Rosamunde Pilcher, Editions Belfond, Paris, 1990, 368 pages, 22,95 \$.

ZÉRO, Eric Van Lustbader, Editions Acropole, Paris, 1990, 384 pages, 24,95 \$.

"J'ai récemment découvert 9 caisses d'un Chardonnay exceptionnel. Quelques jours plus tard, la dernière bouteille était servie à un heureux gourmet."

NORMAND BÉLANGER
Maître Sommelier



Le somptueux Chardonnay Beringer 1988 de Californie. La dernière bouteille.

Le Castillon

Une table légendaire. Décor 17^{ème} siècle.
Montréal Bonaventure Hilton. 878-2332

Du vin

Le retour du Tio Pepe, De Mille 88, Cabreo 86, etc.



JACQUES BENOIT

Après avoir été absent des tablettes plusieurs mois, le *fino* Tio Pepe, considéré depuis toujours comme l'un des deux ou trois meilleurs xérés de ce type, vient de réapparaître (13,60 \$), au grand soulagement des amateurs!

Je l'ai regoûté. Quel merveilleux apéritif! Et puis, quelle complexité!

Les odeurs sont intenses, très typées (cela sent les noix, les levures, mais aussi, dirait-on, le pain un peu rassis, sans parler de notes florales, minérales et salines!), alors qu'il s'agit en bouche d'un vin aux saveurs pénétrantes de noix... et de craie, est-ce un porté à dire, comme si l'on goûtait le sol crayeux, appelé *albarizas* en espagnol, brûlé par le soleil d'Andalousie dans lequel est planté le cépage Palomino.

Archi-sec, comme d'ailleurs tous les véritables xérés, c'est un vin à boire bien frais, à l'apéritif. Soit pour lui-même, ou alors avec des hors-d'œuvre, tels des olives, des amandes salées, des crevettes ou des langoustines froides, etc., comme on le fait en Andalousie.

On peut aussi le servir avec le premier plat — par exemple du saumon fumé, une soupe, etc. —

ou encore pour accompagner le poisson.

Il y a enfin deux précautions à prendre pour qui veut s'initier aux plaisirs du *fino*.

D'abord, comme on sait, c'est un vin viné, et donc additionné d'alcool (le Tio Pepe titre 16,5 p. cent d'alcool), ce qui veut dire qu'il faut veiller à ne pas en abuser; puis — pour des raisons que des chercheurs espagnols tentent de découvrir —, le *fino* est un vin qui s'oxyde très facilement.

La bouteille ouverte, il faut la conserver au réfrigérateur, ou, mieux encore, en réembouteiller la moitié dans une demi-bouteille dès qu'on ouvre la bouteille. Car s'il est gardé à la température de la pièce, le *fino* perd rapidement ses arômes les plus subtils, et devient lourd en bouche, tout en prenant une couleur d'un jaune prononcé.

Seul problème, comme toujours: le vin est disparu des entrepôts dès son arrivée, à cause de la forte demande, si bien qu'il faut sans doute courir pour en avoir...

De beaux vins rouges

Il faut goûter sans faute, à prix bien raisonnable (12,35 \$ dans le réseau Maison des vins-succursales régionales — MV), le *Côtes du Luberon Château de Mille 88*, d'une qualité fort supérieure à ce qu'on s'attend des vins de cette appellation de la Vallée du Rhône: une belle robe brillante et d'un rouge passablement foncé, un joli bouquet, délicatement épicé, de petits fruits



rouges, et puis, en bouche, de bonnes saveurs fruitées, et une texture veloutée de vin de qualité.

Peu tannique, et pas tellement corsé, il ne manque toutefois pas de chair.

Pour la puissance, il faut se tourner, par exemple, vers le dernier millésime (1986) à nous parvenu du *Cabreo Il Borgo Ruffino* (26,60 \$, MV), élaboré avec grosso modo deux tiers de Sangiovese et un tiers de Cabernet-Sauvignon.

Pourpre-grenat, très foncé, c'est un de ces nouveaux vins toscans au bouquet impressionnant de Sangiovese, profond, complexe — bien que ses odeurs soient d'intensité réduite au stade actuel —, avec une bouche tout à fait à la hauteur du bouquet: puissance, matière, de solides tannins, mais sans astringence désagréable, etc. tout est au rendez-vous, bien qu'il soit un peu moins riche que ne l'était le 85, m'a-t-il semblé.

Ce n'est pas le plus fin des nouveaux vins toscans (le Tigna-

nello, par exemple, me semble faire montre de plus de raffinement), ce qui ne l'empêche pas d'être excellent et même de figurer, à mon avis, parmi les grands vins.

Deux vins blancs

À l'heure actuelle, même de modestes vins de pays — la plus récente catégorie, créée en 1973, de vins français, à laquelle appartient théoriquement les meilleurs des vins de table — sont parfois élaborés avec des cépages réputés. Exemple, le *Chardonnay Vin de Pays d'Oc Fortant 88*, 9,40 \$, qui vient d'apparaître dans toutes les succursales.

Ce n'est pas mauvais, mais ce n'est pas le Pérou! Peu coloré, avec un bouquet vaguement Chardonnay mais manquant de typicité et d'arômes, c'est un vin plutôt léger, aux saveurs peu marquées, assez diluées.

Pour le même prix, ou à peine plus (10,25 \$, MV), il vaut beaucoup mieux acheter une demi-bouteille de *Johannisberg Riesling Russian River Valley Rodney Strong 85*, quoiqu'il s'agisse, bien sûr, d'un type de vin très différent, à boire à l'apéritif, au dessert, ou en digestif, comme un Sauternes.

Couleur vieil or, doté d'un bouquet botrytisé intense (des odeurs attribuables à la pourriture noble, comme pour les Sauternes), aux notes de miel et de cire, c'est un vin riche, sucré, aux saveurs insistantes, un peu moins puissant et liquoreux que le Riesling Mirassou, aussi de Ca-

lifornie, dont j'ai fait état précédemment. Bref, un vin très bien fait et d'un excellent rapport qualité-prix.

Les deux vins de Palmer Vineyards

La SAQ offre déjà, de Long Island, non loin de New York, le *Chardonnay 88 Palmer Vineyards* (17,90 \$, MV), qui est l'un des producteurs les plus réputés de l'île.

De couleur or pâle, c'est un vin qui possède un bouquet de bonne ampleur, boisé sans exagération et avec une note odorante évoquant le citron (comme c'est fréquent chez les Chardonnay boisés), un peu plus que moyennement corsé, et aux saveurs de bois bien dosées. Seul trait qui pourra faire tiquer: le niveau d'acidité est élevé, mais on est agréablement étonné que Long Island puisse produire un blanc de cette qualité.

Le *Cabernet Sauvignon Palmer 87* (16,85 \$, MV) est mieux encore, selon moi: beaucoup de couleur, un riche bouquet de Cabernet-Sauvignon rappelant les Cabernet-Sauvignon de Californie, avec toutefois une note végétale, et, en bouche, des saveurs généreuses, ce qui en fait un vin corsé, tannique. Comme dans le cas du Chardonnay, le niveau d'acidité est plus élevé que chez les bordeaux, par exemple (cela rend le vin assez astringent), mais cela ne dépasse pas du tout les bornes. Bref, un fort bon vin et une agréable surprise pour Long Island.

La SAQ vient d'enrichir sa gamme d'un nouveau *Château-neuf-du-Pape rouge*, le *Domaine des Cigalons 86* (22,10 \$, MV).

Correctement coloré comme *Château-neuf-du-Pape* sans l'être énormément, il a un agréable bouquet de petits fruits rouges, passablement boisé quoique sans rien d'exceptionnel. Idem en bouche: bien fait, corsé mais pas tellement, tannique mais pas beaucoup, c'est un bon vin, dans la bonne moyenne, mais cher, car on trouve mieux pour le même prix.

Évitez l'aggloméré!

«Il y a une erreur à éviter, dont vous n'avez pas parlé dans votre article sur la construction d'une cave à vin il y a quelques semaines», me disait en fin de semaine dernière un restaurateur montréalais qui s'y est lui-même fait prendre.

En bref, il faut absolument proscrire l'emploi de bois aggloméré pour la construction des casiers à bouteilles (ou des tablettes), comme c'est tentant de le faire vu le bas prix de ce type de bois.

La raison: l'aggloméré renfermant une quantité phénoménale de colle, celle-ci risque de se mettre à suinter et de dégager une forte odeur chimique avec l'accumulation d'humidité que peut provoquer le système de réfrigération.

La solution est d'employer du contreplaqué, ou mieux encore, selon moi, des planches de pin ou d'épinette.

RAPPORTEZ-LES!

Moi, je récupère

FONDS QUÉBÉCOIS DE RÉCUPÉRATION

CONSIGNÉE \$5 QUÉBEC

Pat Gino

Salle à manger

Le Corbusier

SOUPER DANSANT

SAMEDI, SPECIAL POUR COUPLE

45\$

- Scampi ou Steak aux poivres
- avec bouteille de vin

Aussi festival de homard

LES MARDIS, SOIREE LAMBADA (special: tondues chinoises à volonté)

Accès: sortie 10 de l'autoroute des Laurentides 2515, boul. Le Corbusier, Chomedey, Laval

Reservations: 687-1104

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE

SUR RÉSERVATION

LES SAMEDIS ET DIMANCHES

CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE

3 FONDUES

Portée actions

Capacité de 6 à 20 personnes

Les Trois Lanternes

6218, rue St-Denis

Sur réservation 276-9971

SPECIALITES MAROCAINES AUTHENTIQUES

13 ANS DÉJÀ

Table d'Hôte

COUSCOUS • TAGINES

PASTILLA • MECHOUI

Traiteur pour toutes occasions

«Meilleur restaurant»

Gault et Millau

Service de valet et de stationnement

Medina

DANSEUSES DU VENTRE EN SPECTACLE

3464, rue Saint-Denis

Ouvert tous les jours

de 17 h 30 à 24 h

282-0359

STATIONNEMENT

Cuisine française

apprêtée au goût

des gens d'ici

le st-malo inc.

De 11 h 30 à 23 h

Fermé le dimanche

(514) 845-6327

1605, rue St-Denis

Montréal, Québec

Pour les critiques de restos:

Alex, le branché des branchés.

Et pour vous abonner: 350-ALEX.

Bell

Restaurant **aux chutes de Richelieu**

Fine cuisine italienne

Brunch tous les dimanches

(10h30-15h)

488, 3ère Rue, Richelieu Tél.: (514) 658-6600

LA DIFFÉRENCE POUR 1650\$

c'est le **BRUNCH**

à *Hostellerie Rive Gauche*

TABLE D'HÔTE midi et soir

Belœil, sortie 112, route 20

Reservations: 467-4477

NOUS FÊTONS NOTRE 10^e ANNIVERSAIRE

SALES DE BANQUET \$1010

Fermé le lundi soir

1. Saumon de l'Atlantique poché sauce hollandaise
2. Feuilleté de pétanques au poivre rose
3. Crevettes «Ocean Gardens» grillées à l'ail
4. Homard grillé ou bouilli
5. Combiné de crevettes, pétanques et scampi
6. Combiné de scampi et cuisses de grenouilles
7. Combiné filet mignon poivre vert et crevettes
8. Tourteados au poivre vert
9. Filet d'agneau aux herbes de Provence
10. Rôt de boeuf au jus

Inclus: Soupe ou salade, pain maison chaud et légumes frais du marché

Chambertin FORTIN

9 Place Frontenac 1000

695-0620 337-3540

RAMADA RENAISSANCE HOTEL DU PARC

SAMEDI **Dîner Dansant**

\$2000 ADULTE

\$1000 ENFANTS DE 6 À 12 ANS

\$500 ENFANTS MOINS DE 6 ANS

DIMANCHE **Brunch Musical**

COIN SPÉCIAL ET CLOWN POUR ENFANTS

TAXE ET SERVICE EN SUS

Pour informations: (514) 288-6666

3625, Avenue Du Parc, Mtl Qc H2X 3P8

le Relais Verflapin

FINE CUISINE

Table d'hôte tous les jours

LE SPÉCIAL DU MOIS DE JUIN

«LA COQUILLE ST-JACQUES PARISIENNE»

(Servi dans une sauce au vin blanc avec champignons et gratinée au four.)

POUR SEULEMENT \$1299

Incluant l'entrée, le dessert, thé ou café. De tout pour votre goût... et pour votre budget.

MUSICIEN

Essayez notre SANGRIA cet été.

SALLE DE RÉCEPTION

677-6378

295 ouest, rue Saint-Charles, Longueuil

3 minutes à l'est du pont Jacques-Cartier

Stationnement gratuit.

Principales cartes de crédit acceptées.

BRUNCH DIMANCHE de 10h30 à 15h

Oufs et crêpes préparés à votre goût

Frais du jour

Croissants, viandes froides, salade de thon ou saumon rose, salades assorties, boeuf bourguignon, saucisses, jambon à l'erable et ananas, bacon, fève au lard, oeufs brouillés, pâtisseries maison, salade de fruits frais, jus d'orange, thé ou café.

\$1299

AVEC MAGICIEN enfants moins de 10 ans: 50%

la Goélette

8551, BOUL. SAINT-LAURENT

388-8393 (PRÈS CRÉMAZIE)

FESTIN 10^e ANNIVERSAIRE pour 2 personnes

ASSIÈTE DU PÊCHEUR

1 homard, grosses langoustines, crevettes géantes, cuisses de grenouilles

ou FILET MIGNON BOUQUETIÈRE

servies avec soupe ou salade maison et café

4450 (pour 2)

FESTIVAL DU HOMARD

2 JEUNES HOMARDS 1195\$

1 HOMARD (grande taille) 1 lb 995\$

HOMARDS GÉANTS 995\$ (la livre)

NOUS UTILISONS SEULEMENT LE HOMARD VIVANT DE NOTRE VIVIER

VASTE STATIONNEMENT GRATUIT

ILE DE FRANCE

SAMEDI 2 JUIN

SOUPER DANSANT ANIMÉ PAR SHELDON KAGAN

Best Business Award

Prix du Meilleur Comptoir

JUSQU'AU 10 JUIN

«L'ATMOSPHÈRE DU GRAND PRIX MOLSON EN FORMULE 1»

801, boul. de Maisonneuve ouest

Stationnement au sous-sol

849-6331

Ouvert le dimanche de 17 h à 23 h

Le Reine vous invite en Europe.

Tous les dimanches.

Au Beaver Club la France est à l'honneur.

Spécialités régionales, fine cuisine. Un délice.

Au Montréalais, tout le soleil d'Italie.

Les petits caprices et les grandes fantaisies d'une table colorée, accueillante. Delizioso!

Réervations : 861-3511

MONTREALAIS 18,75\$

BEAVER CLUB 22,75\$

Moitié prix pour les enfants de 10 ans et moins.

L'Europe à l'heure du **brunch**

Hôtels et Villégiatures Canadien Pacifique

Le Reine Elizabeth

Tant qu'il y en aura

Nos homards font le poids!

Souper au homard

Un magnifique homard des Maritimes, de 1¼ à 1½ lb!

1595\$

Nos homards sont servis avec du bon pain chaud, les soixante régals de notre table de crudités, un légume, du riz et une tarte aux pommes.

Tous les soirs, pendant une période limitée.

Chez la Mère TUCKER

Rosbif • Fruits de Mer • Grillades

CENTRE-VILLE: 1175, place du Frère André 866-5525

ST-LAURENT: 6971, chemin Côte-de-Liesse 737-0092 (à 5 min. de Décarie, sortie Hickmore)

Tant qu'il y en aura

Nos homards font le poids!

Souper au homard

Un magnifique homard des Maritimes, de 1¼ à 1½ lb!

1595\$

Nos homards sont servis avec du bon pain chaud, les soixante régals de notre table de crudités, un légume, du riz et une tarte aux pommes.

Tous les soirs, pendant une période limitée.

Chez la Mère TUCKER

Rosbif • Fruits de Mer • Grillades

CENTRE-VILLE: 1175, place du Frère André 866-5525

ST-LAURENT: 6971, chemin Côte-de-Liesse 737-0092 (à 5 min. de Décarie, sortie Hickmore)

Restaurants

Restaurant à la mode

FRANÇOISE KAYLER

Au coin du boulevard et de la petite rue, le restaurant a fait peau neuve, un peu comme les lézards, les serpents ou les homards qui se dépouillent pour devenir plus grands, plus gros, plus beaux.

Il est plus grand, plus gros, plus beau, le Latini dans sa nouvelle peau. Il est même très grand, très beau. Très à la mode aussi. Il a tout ce qu'il faut pour plaire en ce moment, un décor, des prix élevés, un bouche à oreille qui semble très efficace. Mais ceux qui aiment les restaurants italiens bien enveloppés, accueillants, chaleureux, s'ennuieront de la mamma s'ils vont là. Dans le nouveau Latini, il ne reste rien de l'ancien.

Un décor et pas de service. L'ancienne maison de briques a

disparu sous le marbre noir et le verre. L'architecte et le décorateur ont réussi un bel ensemble où le restaurant se loge sur deux étages, sans opposer de cloison entre le plancher du premier et le plafond du second. Cela ressemble à un bateau, à un théâtre, à un hall de gare, selon que l'on regarde ou que l'on écoute. Les bruits se répercutent avec une facilité déconcertante, enveloppant chaque table et la séparant de sa voisine immédiate de façon efficace, et pas forcément reposante.

Un énorme bar de service, où sont préparés les entrées et les desserts, arrête le client à l'entrée; quelques fauteuils lui permettent d'attendre s'il n'a pas fait de réservation; en passant il peut jeter un coup d'œil sur la confection des pâtes avant d'être dirigé vers le fond de la première salle ou vers la deuxième, au pre-

mier étage qui semble moins agité.

Tortellini
Escargots et polenta
Rognons
Osso bucco
Gâteaux
Menu pour deux, avant vin, taxe et service 50,50 \$

Les Italiens ont une façon unique de faire le service de table, ils le font avec autant de charme que de professionnalisme. Pas au Latini. Dans-un-va-et-vient incessant, le service est assuré par des porteurs d'assiettes, des ouvreurs de bouteilles et des preneurs de commandes. On a même, parfois, un certain mépris pour le client qui pose une question «idiote». De toute façon, le garçon ne connaît pas le menu.

Personne ne semble, non plus, connaître les vins. Pourtant, la



carte des vins est impressionnante, autant par le choix que par les prix.

L'entrée de tortellini était robuste, de grosses pâtes faites d'une grosse pâte, présente sous la dent mais de bon goût. La farce était fine et la sauce grasse, un abondant beurre aux herbes. L'entrée d'escargots à la polenta aurait été intéressante si les petites bêtes avaient été moins coriaces, moins fortes au goût. La polenta était légère, enroulant les escargots d'un cordon blond, beaucoup trop différente du sujet principal pour faire un tout.

L'osso bucco est habituellement un excellent plat, généreux et savoureux. La viande de celui-ci était sèche, alors qu'elle aurait dû être moelleuse, réchauffée sans doute plusieurs fois, ratatinée autour de son os. La sauce avait une acidité suspecte. Le riz était bon.

Les rognons étaient accompagnés de petites pommes de terre bien faites. Coupés fins, sautés avec quelques champignons, ils n'auraient même pas eu d'une pointe d'ail pour être relevés. Ces rognons sont réservés aux inconditionnels du rognon, à ceux qui peuvent le supporter quand il a l'odeur et le goût forts.

Au dessert, un gâteau à la ricotta et un gâteau aux amandes, mettaient le point final attendu à ces tables d'hôte. Sucrés, gros et légers à la fois, ils n'avaient pas de charme particulier.

LE LATINI
1130 Jeanne Mance
861-3166

RESTAURANT MARIZA
Gastronomie italienne
• Pâtes • Veau • Fruits de mer
Dîner d'affaires
Table d'hôte
Réservations: 327-1468
6700, boul. Gouin est, Mt-Nord
(coin boul. Langelier)

CUISINE FRANÇAISE ET SPECIALITÉ: CREVETTES
RESTAURANT
Les Mauvais Garçons
Table d'hôte le soir 5 choix **1895\$**
Fermé le lundi
4466, rue Marquette angle Mont-Royal
Réservation: (514) 524-7989

L'ULTIME
Une découverte gastronomique
Restaurant de fine cuisine
5393, boul. Gouin ouest
332-1706 Stationnement
Salon pour vos réceptions de groupe

Forchetta Romana
Cuisine typiquement italienne
7855, rue Saint-Denis
Res.: 278-1742 (entre Jarry et Villéray)

CHEZ Butch Bouchard RÉS.: 527-1221
881, boul. de Maisonneuve est
Métro: Berri-UQAM, sortie coin Drapeau
FESTIVAL DU HOMARD
Inclus: salade, potage et dessert du jour.
À PARTIR DE **695\$**
Le samedi, souper musical avec Denis Lavergne et ses invités.
REYNALDO, pianiste-chanteur les jeudis et vendredis
SALLES DE RÉCEPTION DISPONIBLES. Menus à prix spéciaux pour groupes.

L'Amalfitana
Cuisine typiquement italienne
1381, boul. René-Lévesque est
RÉS.: 523-2483
Forme le dimanche

L'Entité
Dans une atmosphère mystique et romantique.
VENEZ PARTAGER AVEC NOUS UNE SOIRÉE EN DOUCEUR TOUT EN DÉGUSTANT NOTRE FINE CUISINE VAGABONDE.
Laissez-vous envelopper par nos clairvoyantes... Bonne soirée
Réservation: 849-6838
352 est, rue Sherbrooke

Sancho Pansa
Cuisine typique espagnole et française
SPECTACLE DE FLAMENCO LES VENDREDIS ET SAMEDIS
20 h 30
Ouvert tous les jours
Menu spécial pour groupe
SPECIALITÉ PAELLA
3458, avenue du Parc pres de la rue Sherbrooke
Réservations: 844-0558

Redécouvrez la paëlla à la
Casa Galicia
2087, rue Saint-Denis, Montréal
Réservation: 843-6698

Réservations: 982-6711
Restaurant
Le Shanghai
Cuisine shanghaïenne et szechuanaise
La direction du Shanghai (Chez Luba) est très heureuse d'annoncer la reouverture de son restaurant jeudi 31 mai.
Fermé le lundi
2020, RUE ST-DENIS • MONTREAL, QC • H2Z 3K7

LA LUCARNE D'OUTREMONT
• Menu bouts d'chou **850\$**
• La petite table verte à partir de **950\$**
• Un air marin **2450\$**
Homard grillé ou bouilli (1 lb 3/4)
Beurre à la ciboulette (servi avec potage, salade César et dessert)
279-7355 1030, av. Laurier O., Outremont

SIMPLON EXPRESS
Cuisine française - Bar
MAINTENANT OUVERT LE SAMEDI
OUVERT LE SOIR ET POUR DÉJEUNERS D'AFFAIRES
HAPPY HOUR 16h 30 à 18h 30
Télé: 874-1955
5, PLACE VILLE-MARIE NIVEAU BOUTIQUES
Stationnement 2,75\$ le samedi et après 17h

RESTAURANT
Le Piemontais
Cuisine italienne et française
1145A, rue De Bullion (angle R.-Levesque)
861-8122
Fermé le dimanche

RESTAURANT **LA MER** POUR L'AMOUR DU POISSON
Table d'hôte et poisson du jour
MENU DU JOUR à compter de **795\$**
Les meilleurs fruits de mer savoureusement préparés
BRUNCH DIMANCHE **1495\$**
SAMEDI SOIR SOUPER DANSANT
1065, rue Papineau (angle René-Lévesque) Stationnement gratuit
RÉSERVATIONS: 522-2889

Lambada
BRUNCH
BRUNCH • BUFFET DE MIDI À 16H00 POUR ENFANTS • PARENTS 8.00\$ • 13.75\$
LEÇONS DE LAMBADA POUR TOUS
ALEXANDRE
1454 PEEL
288-5105

LA LUCARNE D'OUTREMONT
• Menu bouts d'chou **850\$**
• La petite table verte à partir de **950\$**
• Un air marin **2450\$**
Homard grillé ou bouilli (1 lb 3/4)
Beurre à la ciboulette (servi avec potage, salade César et dessert)
279-7355 1030, av. Laurier O., Outremont

SIMPLON EXPRESS
Cuisine française - Bar
MAINTENANT OUVERT LE SAMEDI
OUVERT LE SOIR ET POUR DÉJEUNERS D'AFFAIRES
HAPPY HOUR 16h 30 à 18h 30
Télé: 874-1955
5, PLACE VILLE-MARIE NIVEAU BOUTIQUES
Stationnement 2,75\$ le samedi et après 17h

CUISINE ITALIENNE RECHERCHE
DINER D'AFFAIRES
12h à 18h
Menu de groupe
Ouvert le dimanche
La Campagnola
866-3234, 1229, rue de la Montagne

FESTIVAL DU HOMARD
2 SALLES DISPONIBLES pour 25 à 100 personnes
toute la semaine
• 2 apéritifs • 2 salades vertes ou César ou 2 escargots à l'ail
• SURF'N TURF ou LANGOUSTINES \$5995 (pour 2)
un litre de vin blanc ou rouge
dessert maison
2 cafés espagnols
SPECIAL FONDUE pour 2 2 apéritifs
• FONDUE au FROMAGE (fromage ou poulet)
• FONDUE au CHOCOLAT
1 litre de vin rouge ou blanc
2 cafés espagnols \$5995 (pour 2)
tous les soirs
2 apéritifs
2 salades vertes ou César
2 escargots à l'ail
BRÔCHETTE DE FILET MIGNON ou POULET
1 litre de vin rouge ou blanc
2 desserts maison
2 cafés \$3995 (pour 2)
FESTIVAL DU HOMARD
du dimanche au vendredi
1 HOMARD: \$695 2 HOMARDS: \$1095
jeudi soir HOMARD à volonté \$1995
du dimanche au vendredi
SALADE verte ou César
FONDUE CHINOISE (poulet ou poulet)
FONDUE au CHOCOLAT
À VOLONTÉ
salade verte ou César \$795
du dimanche au vendredi
FONDUE CHINOISE (poulet ou poulet)
À VOLONTÉ
salade verte ou César \$795
du dimanche au vendredi
LANGOUSTINES ou CREVETTES ou CUISSES DE GRENOUILLES \$995
incluant: escargots à l'ail ou soupe à l'oignon gratinée, salade
PLACE DE L'ARTISAN
191, boul. MORTAGNE, Boucherville
Réservations: 655-6820/1117
(week-end: 449-4589 jusqu'à 14 heures)
du mardi au dimanche
Ces spectacles sont valides le soir seulement

FESTIVAL DE HOMARD VIVANT
BOUILLI ou GRILLÉ, **1095\$**
SERVI AVEC RIZ ET BEURRE À L'AIL
INCLUANT POTAGE DU JOUR OU SALADE CÉSAR
DINERS D'AFFAIRES du lundi au vendredi
Après le jour
TABLE D'HÔTE TOUS LES SOIRS
Réservations: 527-4141
901, rue Rachel Est
Facilités pour les groupes
Licence complète

LE SOLEIL DU PORTUGAL À MONTREAL AU
Solmar
DINER GALA AVEC VIN
FADOS ET DANSE 364 SOIRS AUJOURD'HUI
TIRAGE D'UN VOYAGE POUR 2 AU PORTUGAL VIA 33
ARTISTES INVITES DU PORTUGAL
113, rue Saint-Paul est 861-4562
Stationnement Fax 878-1764

RESTAURANT
Boccalini
Cuisine gastronomique italienne
Table d'hôte tous les soirs
Diners d'affaires
SPECIAL DU JOUR: du lundi au vendredi
Valable jusqu'à 18 h 30
Une cuisine de première qualité et un service impeccable.
Helein Rochester, The Gazette, janvier 88
Stationnement facile
1480, rue de l'Eglise, Ville Saint-Laurent
747-7809 / 747-1002
Fermé le dimanche

RESTAURANT
Palais de Bangkok
SPECIALITÉS CUISINE THAÏLANDAISE
1242 MACKAY
939-2817

LE VIEUX PECHEUR
Restaurant maritime
SUPER AUBAINE
LES PLAISIRS D'AUJOURD'HUI AUX PRIX D'HIER
LUNDI: JOURNÉE DU HOMARD
1 HOMARD bouilli ou grillé: **795\$**
OU 2 HOMARDS 1195\$ par personne
BIFTECK DE CÔTE western sélectionné **1095\$**
MARDI — À VOLONTÉ
PATTES DE CRABE «QUEEN» **1495\$** PAR PERSONNE
SAMEDI: PETONCLES GRILLÉS AU SHERRY
DIMANCHE: BRÔCHETTE DE POULET ET 3 CREVETTES GEANTES
LUNDI: FRIE ET MAREE (Filet mignon 6 oz et 3 langoustines d'Islande)
MARDI: LANGOUSTINES D'ISLANDE
MERCREDI: BRÔCHETTE DE PETONCLES ET CREVETTES GEANTES
JEUDI: CREVETTES ET LANGOUSTINES D'ISLANDE
VENDREDI: ASSIETTE DU PECHEUR
Comprend petit pain et beurre, salade verte fraîche ou salade de chou crémeuse, pomme de terre au four ou frites ou riz délicieux et légumes frais du jardin.
1195\$
TABLE D'HÔTE POUR DÎNE-TÔT
LUNDI AU VENDREDI, 17 H À 18 H 30
POITRINE DE POULET MARINÉE 8,95\$
FILET DE SAUMON GRILLÉ OU POCHÉ 9,95\$
LANGOUSTINES D'ISLANDE 10,95\$
FILET MIGNON 6 oz et 3 QUEUES DE HOMARD 11,95\$
Comprend salade verte fraîche ou salade de chou crémeuse, riz, pomme de terre au four ou frites, légumes frais, dessert du jour, café ou thé.
DIMANCHE EMMENEZ LA FAMILLE, LES AMIS, TOUT LE MONDE À NOTRE SUPER-TABLE D'HÔTE DE 16 h 30 à 22 h.
1300, Transcanadienne, juste à l'est du boul. des Sources
RÉSERVATIONS: COMPOSER 683-1320

UNIQUE AU CANADA
FLORIDE «CONCEPT À VOLONTÉ» NEW YORK
Restaurant
BIFTEQUE CHARLIE
911, rue Jean-Talon Est, Montréal • 271-6103

RESTAURANT
La Pugliesina
Gastronomie italienne
Pizza au four à bois
Tous les jours
SUPER TABLE D'HÔTE
EN FIN DE SEMAINE.
Venez vous détendre à notre piano bar
Organiste le soir. Du jeudi au dimanche dans notre salle à manger
2 magnifiques salles à votre disposition pour vos réceptions
5860, boul. Léger, Montréal-Nord (Québec)
(514) 328-4211

FESTIVAL DU HOMARD
Jeune et tendre, tout frais, bouilli et servi avec notre riz maison et du beurre fondu.
UN HOMARD **995\$**
DEUX HOMARDS **1395\$**
TROIS HOMARDS **1695\$**
NATURELLEMENT, les plats mentionnés ci-dessus incluent GRATUITEMENT notre table de salades, pâtes alimentaires, poissons, fruits frais et entrées — de véritables entrées — aubergines, salade de crabe, salade aux oeufs, salade niçoise et beaucoup plus.
Autres tables d'hôte spéciales disponibles pour un temps limité seulement.
Stationnement gratuit
La Diligence
Boul. Décarie angle rue Jean-Talon 731-7771